

# Les Songes

&

## les Révoltes

Poèmes en proses

de

Michel Boettcher

1973 à 2006

Boettcher  
16 Décembre 1972  
Rive de la Laguna, Laguna  
le 07 Février 2004



# *Les SONGES*

*& les*

## *Révoltes*

\*\*\*\*\*

**Michel Boettcher**

*Mise en page 2006*

***Mon Amie***

*La vie sans toi ne peut être,  
Mon Amie !  
Nos mains scellées et unies  
Qui se touchent à cet instant,  
C'est le soleil qui est venu avec toi.*

*Puis après :  
Peut-être est-ce un rêve  
Que tu sois loin, et  
Qu'il soit impossible  
Dans l'immatériel passé,  
D'être séparés !*

*1<sup>er</sup> Septembre 1973*



**" Rêve d'un très belle extra-terrestre "**

*Voilà que cette nuit je fis un rêve :  
Il faisait nuit noire  
Et la route en face de chez moi  
Était éclairée d'une lumière blafarde.  
Pas une âme n'était éveillée,  
Et le silence régnait sur la ville muette ,  
Comme hors du temps !*

*Tout à coup :  
Une lumière blanche et nébuleuse  
Atterrit sur la route !  
Un vaisseau spatial blanc laiteux et lumineux  
Se posa sur le béton de la voie terrestre,  
Et écarquillant mes yeux de surprise,  
Je n'en revenais pas de voir  
Un si bel astronef se poser devant moi.*

*Quelques secondes après :  
Une jolie femme extra-terrestre en descendit ;  
Elle me regardait avec un sourire  
Et je savais qu'elle venait pour moi.*

*Je sentais mon cœur battre de plus en plus vite,  
En la regardant avec amour.  
Je m'apprêtais à la rejoindre...  
Était-ce une des filles d'Aphrodite  
Ou une autre amour ?*

*Mais mon rêve prit fin et je le retranscris  
Au plus près de ma mémoire, tel que je m'en souviens.  
Belle extra-terrestre :  
Viendras-tu bientôt me chercher*

*Et m'emporter avec toi dans ta galaxie ?  
Je t'attendrai toute ma vie s'il le faut,  
Jusqu'au temps où l'on sera enfin réunis !*

*Je ne m'attendais pas à être entendu  
Pour le moins du monde, par Aphrodite  
Qui m'a délégué la plus belle de ses filles...*

*10 septembre 1973*

## *La citadelle*

*Dans ce rêve, je me voyais gravir  
Une citadelle en forme de pyramide circulaire.  
Elle ressemblait à cette tour de Babel  
Peinte par Pieter Bruegel l'Ancien.  
Je passais devant des portes et des fenêtres voûtées,  
Éclairées d'une lumière orangée  
Où des gens vivaient.*

*Le chemin en côte douce que je gravissais  
Me faisait avancer toujours devant moi,  
Et parfois, j'entrevois un court instant  
Des femmes nues et allongées qui me souriaient.*

*Comme poussé sur mon chemin,  
Je ne m'arrêtais pas et  
Le regret tenant ma mémoire se rappelait à moi.  
Ainsi, gravissant ce chemin  
Où les habitations et les gens se trouvaient à ma gauche  
Du côté de mon cœur et à ma droite,  
La nature, les arbres, les fleurs et les animaux.*

*Arrivé au sommet, je me retrouvais  
Au pied d'un arbre au feuillage vert et  
Dont le tronc avait un diamètre de 30 à 40 cm.  
Autour de cet arbre, il n'y avait rien,  
Ni sol, ni paysage.  
Peut-être était-ce de la brume  
Qui cachait les alentours ?*

*Après cela, je me réveillais étonné.*

*Juillet 1974*

**« Petite balade avec Socrate »**

*De nouveau, après avoir rêvé d'une citadelle,  
Me voici continuant mon chemin  
Dans une brume épaisse.*

*J'arrivais jusqu'à des murs gris et épais.  
On aurait dit un temple dans lequel j'entrais.  
Je vis un groupe d'hommes  
Habillés tous comme les anciens grecs de l'Antiquité.  
Ils avaient tous les cheveux et la barbe noire  
Sauf l'un d'entre eux :  
Aux cheveux et à la barbe blanche, qui  
Quand il me vit, quitta le groupe avec qui il parlait.*

*A un mur :  
Une femme nue était enchaînée,  
Elle me regardait en me souriant elle aussi,  
Comme les autres femmes dans d'autres rêves !  
Qu'elles fussent nues, habillées, enchaînées ou libres,  
Elles ne m'ont jamais inspiré la crainte,  
La haine ou le mal,  
Mais toujours la douceur et l'amour !*

*Je me demandais pourquoi celle-ci était prisonnière,  
De quels maux l'accusait-on,  
Ou était-ce parce qu'elle était nue et naturelle  
Qu'elle avait été condamnée ?  
Mise aux fers et nue :  
Pour qu'elle ait honte de son corps et d'elle ?!*

*Cet homme qui me semblait être Socrate,  
Me fit comprendre de le suivre.  
Sortant de ce temple circulaire,*



*Et marchant à côté de lui,  
Il m'évitait de tomber dans les pièges des chausse-trappes  
Qui s'ouvraient sous les pas d'autres personnes  
Qui comme nous :  
Se dirigeaient vers une voûte sombre  
D'où émanait une lumière dorée.*

*A la lisière de cette porte  
Émanant de cette lumière dorée,  
Il y avait quatre chiens enchaînés et  
Prêts à se jeter sur quiconque malvenu !*

*Devant cela, je m'arrêtais pétrifié devant eux,  
Intimidé et défié d'en franchir le pas de porte,  
Sachant que le franchissant,  
Je risquais de mourir d'une mort atroce,  
Dépecé et dévoré par les chiens !*

*Socrate continua son chemin,  
Entra sous la voûte et disparut progressivement  
En entrant dans la lumière dorée.*

*J'étais immobile et je ne savais plus quoi faire.*

*Mon rêve prit fin ainsi.*

*Août 1974*

*" Petite note sur mes tifs "*

*Pour mes 22 ans,  
J'ai ma première mèche de cheveux blancs !*

*Je m'en suis aperçu ce matin  
En regardant dans la glace :  
Une mèche sur ma tempe,  
Hissant le drapeau blanc !*

*Elle me fit penser  
Au monde étrange  
De la dame aux cheveux blancs  
Qui vient de temps à autre me voir,  
Dans mes songes les plus profonds  
Toujours tard dans la nuit .*

*Avril 1977*

« *Un nouveau jour* »

*Au lever du soleil,  
Je me suis réveillé dans sa lumière,  
Et le ciel était de couleur rouge orangé.  
J'ai ressenti un bien être intérieur.  
Une paix m'apparaissait et  
La nature redevenait belle et vraie !  
C'était même plus que cela :  
Une immense chaleur s'installait  
À l'intérieur de mon corps froid !*

*Immense beauté naturelle  
Terre, je t'aime plus qu'humains ne me ressemblent !  
Pourtant, dans cette lumière et cette musique,  
Je ressens la présence d'âmes fantomatiques  
Errant ici et là, me chuchotant quelques mots  
Et excitant ma curiosité de leurs voix.*

*Les yeux clos, le soleil brille orangé  
Dans un flot subtil de tons, de bruits et d'odeurs !  
Il va se passer quelque chose dans quelques heures,  
Le ciel à venir, proche et intouchable est diffus !  
Pourquoi le monde n'a-t-il que mépris pour toi ?  
Ont-ils perdu ce lien avec toi, et pourquoi l'ai-je encore !  
Peut-être est-ce un lien étroit et naturel,  
Comme une hyper-sensibilité spirituelle ;  
Comme une caresse sensuelle peut l'acquérir !*

*Pourquoi fait-il si froid lorsqu'on est seul ?  
Heureusement, Elle est présente,  
Mais aussi toutes et tous le sont aussi :  
Ames qui m'interpelle de leur médiumnité  
Et leur bienveillance !*

07 Mars 1979

**« Prémonition étrange »**

*Il faisait peut-être nuit  
Lorsque j'entrais dans une maison  
Qui ressemblait plus à une grange.  
Je fus saisi de curiosité  
En regardant au plafond,  
Une curieuse machine accrochée aux poutres.  
On aurait dit un énorme moteur électrique  
Dont je voyais une quantité importante  
De fils de cuivre vernissés.*

*Cela aurait pu être un puissant  
Électro-aimant, mais en le voyant,  
Je pris peur.*

*Il y avait des gens étranges que je rencontrais  
Leurs visages m'étaient familiers ;  
Mais est-ce que j'hallucinais ?  
Non c'étaient des sosies placés là sur ma route,  
Au hasard,  
Comme tout le monde peut rencontrer des sosies  
N'importe où une fois dans sa vie.*

*Je marchais et vis dans un jardin,  
Près d'un puits,  
Un oiseau bleu qui s'y était posé.  
Mais mon rêve prenait fin  
Et au matin ce sont ces quelques notes  
Qui m'en sont restées.*

07 Mars 1979

*J'ai entrevu sur ma route des gens célèbres  
Lorsque je suis arrivé à Villeneuve en 1984.*

## *Le Puits du Terrassé*

*Dans ce rêve, je voyageais seul.  
Il faisait nuit et j'arrivais en vue  
D'une place obscure.  
Rien qu'à son aspect sinistre,  
La peur me gagnait et  
Me prenait aux tripes !*

*Je remarquais un puits,  
Entouré d'un sol de pavés.  
Il faisait nuit noire et si profonde  
Que je ne voyais pas plus  
Qu'à une dizaine de mètres  
Aux endroits éclairés !*

*La lumière était couleur de clair de Lune  
Et glacé dans cet endroit,  
Je ressentais l'abîme de l'effroi  
Se rapprocher de moi à grands pas.*

*Soudain deux hommes d'obscurité noire  
Comme deux ombres surgissant de nulle part,  
Se précipitent sur une troisième personne et  
La frappèrent d'un violent coup de poignard !*

*La victime s'effondra terrassée  
Sur le sol de pavés gris noirs et froids.  
Je me demandais pourquoi ils s'en étaient pris  
A cette personne ; et pourquoi  
Ils étaient passés à côté de moi sans me voir ?  
Après prit fin le rêve.*

*07 mars 1979*



B. Heber  
08 Mars 1977

*Il m'a semblé que la victime fut un copain qui eut un accident de la route à cause d'un conducteur ivre. Le puits faisait partie d'un bistrot à l'abandon et l'accident se produisit en 1984 ou 1985*

*Note du 17 septembre 2006*

**« Ames Médiums et Bienveillantes »**

*Elles me parlent, elles me guident,  
Tant bien que mal comprises de ma part ;  
Les écoutants d'une oreille attentive,  
Tandis que l'autre ne veut rien savoir !*

*"Aphrodite ?" me disait avec bienveillance :  
"Il ne faut pas que tu restes chez toi  
Le soir du 04 Avril 1979 ;  
Car il va se passer quelque chose de grave !"*

*Je me demandais ce que pouvait être  
Cette chose de grave, je ne peux lui reprocher  
De n'avoir pu me donner plus de détails !  
Je suppose que les morts qui s'occupent des vivants  
Ont des difficultés pour nous communiquer  
Notre avenir, qu'il soit beau ou laid !*

*A Paray, je faisais un rêve étrange ou je me voyais ouvrir  
Une grosse boîte d'allumettes et y trouver un grand morceau  
De soufre rouge, ce qui m'interpela.  
Lorsque j'arrivais à Toulouse chez des amis,  
J'ai acheté une boîte d'allumette car on en avait plus  
Pour allumer le gaz, pour chauffer le café entre autre.  
Lorsque je l'ai ouverte neuve, j'ai trouvé ce bout  
De soufre rouge et cela m'a surpris  
Car cela m'a rappelé le rêve fait à Paray.  
J'avais gardé ce morceau au retour à Paray et conservé  
Dans un tiroir...*

*Un mois avant le drame, j'entendis comme des cailloux tomber  
Sur le sol en ciment, sous la fenêtre de la cuisine.  
J'ai cru que les enfants d'à côté s'amusaient à jeter des cailloux  
dans notre jardin, et me dirigeant vers ces bruits  
J'attendais d'en voir tomber un sur le sol.*

*D'autres cailloux tombaient par intervalles,  
Mais je n'en trouvais aucun sur le sol !  
Je décidais alors de balayer l'endroit supposé  
De leur chute, et cela cessa simplement.  
Le bruit des cailloux ne se faisait plus entendre  
Et aucun d'entre eux n'ont jamais été visibles !*

*J'arrivais à ce jour et je me disais :  
Il faudrait que j'aille chez mes amis  
Pour faire comme l'amie me l'a conseillé,  
Pour éviter qu'il se passe quelque chose de grave !  
Oui mais je ne voulais pas déranger mes copains.  
De plus, je ne vois pas  
Ce qu'il pourrait se passer de grave !*

*Et ainsi, le drame se produisit quelques heures après !  
Les conséquences se font encore ressentir dans ma vie,  
Un immense chagrin pour toujours !  
Un regret de ne pas avoir été plus attentif  
A ce que "Cyprice" me disait pour éviter ce drame !  
"Juste partir pendant cette fin de journée  
Jusqu'au matin suivant pour éviter que se réalise  
Cette chose grave !"  
Dont malheureusement je n'avais aucune idée  
De quoi il pouvait s'agir !*

*Je n'ai maintenant aucune possibilité de pouvoir  
Éviter, réparer ce que j'ai fait, alors qu'en y repensant,  
Il me semble que j'aurais pu l'éviter,  
Si j'avais compris et cru les paroles émises dans mon esprit,  
Par cette Amie, et depuis,  
Je traîne avec moi, une chaîne de regrets pour l'éternité !  
Je ne me pardonnerais jamais.*

*Lundi 10 Septembre 1979*

## *Le pouvoir à des fous*

*C'est de la folie !  
De quel droit ont-ils pu faire cela ?  
Ils ont été pendus pour avoir eu en leur possession  
De la drogue !*

*Ce couple : de pauvres fous,  
N'ayant pas mesuré qu'ils n'avaient pas  
Les pouvoirs de plus fous qu'eux !*

*Folie de vendre de la drogue !  
Folie d'en consommer !  
Folie à la grandeur d'un état qui s'autorise la folie,  
Mais qui la condamne pour les autres !  
Double meurtre prémédité  
Sous le couvert de la loi !  
Et ils peuvent récidiver sans être inquiétés.*

*Eux deux,  
Ont échoué sur les côtes de Malaisie,  
Pour s'acheter de la came.  
Ici en France ils ont trop de problèmes  
Ils ne savent pas encore  
Qu'ils vont mourir en Malaisie.  
Dans une piaule minable,  
Ils planent avant de repartir pour l'aéroport.  
La douane découvre la cache dans les bagages,  
Ils sont jugés et condamnés à mort !*

*Dimanche 10 Octobre 1982*

## *Tourments*

*J'ai rêvé que tu avais des fleurs dans les cheveux  
Et que sortie de l'onde,  
Une déesse était apparue à mes yeux !*

*Mais tout cela n'est que rêve,  
Le ciel est vide !  
Dans la nuit limpide :  
C'est comme un suicide qui se cache !*

*J'aimerais tant que tu aies des fleurs dans les cheveux  
Et que Cypris soit apparue à mes yeux !*

*Avec le soir,  
L'espoir me reviendra.  
Et s'il faut attendre :  
Je suis prêt !*

*Mardi 18 Janvier 1983*

## *Un tragique espoir*

*Imagine que je te parle,  
Te disant  
En quelques mots simples :  
Ce que je suis !  
Comprendrais-tu,  
Le temps est court  
Je voudrais être près de toi,  
Dans ton ciel, ton espace !  
Je prépare des mots pour ceux qui t'on tuée  
Viendront leurs actes pour m'en faire autant maintenant,  
Comme à toi : où es-tu... loin de moi !*

*Mon Amie dans mes rêves : tu es !  
Mais tu n'es qu'un souvenir spirituel,  
Mêlé à d'autres souvenirs de toi,  
Ton sourire, tes mains sur ton visage  
Pour cacher tes larmes au verdict.  
Châtiment que j'ai mérité  
Avec des mots de charlatans !  
La douleur que tu cachais  
Lorsque tu m'apparaissais,  
Le bien que je souhaitais,  
Le mal que je t'ai fait inconsciemment  
Pour m'être mal exprimé...  
Et d'autres moments qui s'ajoutent à mon désarroi !  
Le chagrin à présent.  
Je veux essayer par espoir,  
Je veux croire à cet espoir de demain  
Mais j'ai peur que ce soit long.  
Tu es si loin de moi et demain  
Nous serons ensemble !*

*19 janvier 1984*

## *État funeste & moribond de l'âme*

*Mercredi 25 janvier 1984  
J'attends le mois de Mai  
Pour partir vers les Landes,  
Prenant les chemins menant à ton âme !*

*Je me suis remis à peindre  
Des femmes peu vêtues et  
Je pose aussi pour moi :  
C'est inquiétant !*

*Je voulais vivre avec elle,  
Elle est partie !  
Je la cherche en vain,  
Elle est loin depuis ....*

*Chaque nuit, chaque matin  
Renaît la folie sans elle !  
Je parle par énigmes, sans même un blafard  
Clair de lune pour faire la lumière !*

*C'est une Île au milieu de l'océan  
Et son chant bien que merveilleux,  
Est devenu silencieux... et je suis sourd,  
Mes oreilles ne l'entendent,  
Mes yeux sont aveugles ....*

*Je suis en cage et mes idées sont confuses !  
Cette terre sombre dans l'océan,  
Son doux chant m'est devenu inaudible.  
Comment faire pour l'extirper de son naufrage ?  
De cet abîme ;  
Cette Île d'Amour et de douceur ?*

*La nuit me fait peur,  
Mais c'est aussi dans ces nuits  
Que je retrouve :  
Le charme du chant de cette Île !*

*Je pleure dans mes rêves,  
Je pleure dans ma vie,  
Tant pis, je n'ai pas souffert ;  
J'ai mal continuellement !*

*Emporte-moi avec toi,  
Dans mes pensées  
Mon délire, ma démence,  
Je t'ai perdue, amie !*

*25 janvier 1984*



## *Le premier regard de Odile*

*C'était le 30 juillet 1978,  
Je rentrais d'un travail dans le Puy-de-Dôme  
Avec mes nouvelles amies Christine, Bénédicte.  
Lorsque je suis arrivé devant la maison familiale  
À Fontenay-aux-Roses.  
C'était la fin de l'après-midi et  
Par la porte métallique, tu es sortie.  
La refermant sur toi, tu as redressé  
La tête pour me regarder quelque secondes.  
Tes cheveux bouclés avaient des reflets  
Roux de soleil couchant.  
Puis Christine nous a présentés rapidement :  
Odile ... Michel ; tout en t'aidant à sortir les sacs à dos  
Du coffre de la voiture bleu ciel.  
Tu avais les bras nus et ton chemisier clair,  
Tombait sur ton jeans bleu plus foncé, tes pieds nus  
Chausaient des sandales de cuir brun clair.*

*Voilà tout ce dont je me souviens,  
De la première fois que l'on s'est vu !  
Ces détails rapides  
Sont restés gravés à jamais dans ma mémoire.  
Et de ces brefs moments,  
Ils sont devenus un tableau,  
Comme une photo, un portrait instantané !*

*Vendredi 10 février 1984*

### *Prémonition de lieux inconnus*

*Cela ressemblait à un petit village  
Aux maisons espacées sur la longueur d'une route.  
Il y avait des arbres verts et  
Je voyais des gens qui parlaient entre eux.*

*J'entrais dans une maison vide,  
À l'intérieur, tout était petit au point que :  
Même l'escalier, pour le grimper,  
Il fallait ramper ou presque !  
J'avais peur ; je fuyais quelque chose,  
Je ne sais pas quoi !  
Je sortais par le toit de la maison essoufflé,  
Mais j'avais perdu cette crainte,  
Car j'en étais sorti !*

*Il y avait aussi la dame aux cheveux blancs  
(Pareil au portrait que j'ai fait en Mai 1979,  
Mais je crois qu'il y a deux femmes aux cheveux blancs  
J'en suis même sûr puisque leur visage est différent.)  
Elle marchait dans le village,  
J'étais derrière elle, puis elle s'est arrêtée  
Et, un tigre silencieux et passif est venu marchant à côté  
De cette femme aux cheveux blancs dont je vis le visage.*

*Ses yeux devenaient flous,  
Sa robe blanche se tachait de boue !  
Elle commença à marcher à reculons,  
Et son visage exprima la peur !  
Et comme cela, elle s'éloigna ...*

*Le chemin était couvert  
De cailloux blancs,  
Une haie d'arbustes offrait*

*Des bouquets de fleurs blanches  
Et parfumées ;  
Et c'est à ce moment-là que  
Odile s'est retrouvée à côté de moi.*

*Un homme avec un béret,  
Est passé en nous regardant.  
Il avait l'air heureux de nous voir,  
Et d'autres personnes étaient présentes aussi  
Mais je ne sais pas qui elles étaient.*

*16 Mai 1984*

## *Jours et nuits de dénuement*

*Durant les premiers mois,  
Après mon arrivée dans les Landes  
Le 23 juin 1984, j'étais S D F.*

*J'ai rencontré d'autres comme moi,  
Avec qui je partageai quelques  
Journées et nuits de misère.  
On n'avait rien à manger et  
C'est par la Croix Rouge et quelques autres personnes  
Que nous recevions des repas où  
Des restes d'invendus dont la date de consommation  
Arrivait à échéance !*

*Je me rappelle qu'une fois, on nous avait donné  
Une vingtaine de tablettes de chocolat noir périmé,  
Qui avait blanchit par vieillissement,  
Ainsi qu'un gros morceau d'épaule de porc  
Que nous-nous sommes partagé en trois.  
(À ce moment-là et pendant 2 à 3 jours,  
J'étais avec deux autres vagabonds !)*

*Ils avaient la cinquantaine dépassée  
Alors que moi je n'en avais que 29.  
L'un d'entre eux me raconta le pourquoi  
De son état de vagabond actuel.  
Il avait été marié et avaient eu une fille,  
Il avait eu un emploi, une voiture, une maison ;  
Puis tout s'écroula le jour où  
Dans un accident, sa femme et sa fille trouvèrent la mort !  
Il quitta tout :  
Boulot, copains, maison ;  
Il a tout abandonné puisqu'il n'avait plus sa raison de vivre !  
Son copain de route ne voulait pas qu'il reparle de tout cela,*



*Il savait qu'en parlant, il rouvrirait  
Une blessure inguérissable !  
Et moi-même j'en ai les larmes aux yeux  
En réécrivant son histoire de mémoire.  
Quelques jours plus tard,*

*Ils sont partis faire la route ailleurs  
Ville après ville, continuant leur chemin.  
De mon côté, je partais sur Villeneuve  
Où je réussis à louer une place au camping.*

*J'avais rencontré d'autres routards,  
Un Irlandais avec son chien  
Où près de la Midouze nous avons mangé un après midi.  
Plus tard, cet Irlandais est mort assassiné en Espagne.  
J'avais connu aussi un Allemand.  
On avait sympathisé.*

*Je me souviens qu'il m'avait montré un article de presse  
Qui parlait de lui, racontant son exploit :  
En sauvant de la noyade une personne en France !  
Un soir pour pouvoir manger,  
J'avais vendu une douzaine de dessins 1 à 2 francs chacun  
Au café " Le LIVE " à Mont de Marsan  
Et j'avais partagé avec lui  
L'assiette de frites avec une tranche de viande  
Que le maigre gain m'avait procuré par  
La vente de quelques dessins.  
Lui aussi est mort assassiné en France  
Par un autre S D F, quelques semaines plus tard.*

*J'avais une veste en jeans,  
Sur laquelle j'avais peint Odile  
Tenant une fleur de pavot.  
On dormait à la belle étoile et bien qu'en été,  
Les nuits étaient glaciales à partir de 1 heure du matin.  
On s'asseyait près de la station de radio,  
Place du Sablar.  
C'est là que j'ai rencontré Mireille la journaliste  
Avec qui j'ai de bonnes relations amicales,  
Ainsi qu'avec d'autres personnes de la station.*

*Du camping de Villeneuve, je pars de temps à autre  
Au cimetière de Gaube pour être près de la tombe de Odile ;  
Par chagrin, je dors aussi près d'elle là-bas !*

*30 Septembre 1984*

## *Une étoile qui tombe du ciel*

*Au matin d'une journée à peine éveillée,  
Je regardais la brume s'élevant sur l'horizon.*

*Émerveillé par la beauté de cet instant,  
Bien que cerné de tombeaux et sépultures  
Où j'avais passé la nuit,  
Parmi les défuntes et les défunts  
Tous aimés ou bien haïs dans leurs oripeaux.*

*Le soleil blafard éclairait les pins  
Et les arbres aux alentours.  
Un paon non loin de là poussait son cri  
Semblable à celui d'un chat,  
Trouant le silence dans les chants d'oiseaux !*

*Les croix orgueilleuses dominaient  
Les horizons de leurs funestes ombres,  
Enterrant les morts pour l'éternité  
Chaque matin que le jour se renouvelle !*

*C'est alors que dans le ciel  
Où les étoiles venaient à s'estomper,  
Qu'une d'entre elles venant du nord  
Brillante comme une étoile filante,  
Tomba sur le toit de l'église de Gaube !*

*Un petit bruit se fit entendre lorsqu'elle le heurta,  
Le même bruit qu'un caillou l'aurait fait.  
Un peu ébahi, je me suis demandé  
Ce que ça pouvait être !  
Voilà pour cette journée de juin étrange.*

*Juin 1985*

## *Le chien qui chantait*

*C'était pendant les nuits  
Passées au cimetière de Gaube,  
Près de la tombe d'une amie disparue.*

*Sous la voûte étoilée du ciel d'été,  
Un chien chantait !  
Il suivait de ses intonations d'aboiements,  
Les sons qui parvenaient jusqu'à nous,  
Les musiques des fêtes de hameaux et villages  
Environnant le château de Gaube.*

*J'étais étonné en entendant cela ;  
Presqu'à croire que ce chien  
Avait été dans sa vie antérieure,  
Un humain : homme ou femme comme vous et moi !  
C'est ainsi que, par cela :  
On peut discerner dans ces animaux  
Comme des enfants handicapés,  
De corps et dans l'apparence qu'ils ont !*

*Et sous les étoiles de ces nuits d'été  
Où Gaube dormait paisiblement,  
Le chien de son chant,  
Berçait les vivants et les morts  
D'une paix profonde et rassurante !*

*Août 1985*

## *Été 1985*

*Somnolent dans la chaleur de l'été  
Où je percevais télépathiquement  
Des images et des mots ;  
L'une des voix d'un homme me dit :*

*Je te réserve un grand dessein !*

*Et je lui répondis télépathiquement :*

*Ah ?...*

*C'est quoi ce grand dessein ?*

*Il ne répondit pas.*

*Je percevais encore d'autres mots,  
Et les images que je voyais,  
N'étaient pas toutes roses ;  
Certaines baignaient dans le sang !*

*Septembre 1985*

## **Mon Frère**

*C'était le Jeudi 19 juin 1986,  
Je venais de terminer l'accrochage des tableaux  
Pour une exposition artistique avec d'autres artistes  
Quand, à mon retour :  
Abrité des rayons du soleil  
Par quelques feuilles d'un arbrisseau squelettique ;  
Mon frère m'attendait devant ma maison.  
Il passa la nuit dans cette mansarde où je vis  
Et dont je ne finis pas de rafistoler les murs.  
Vendredi, faisant du stop avec moi,  
Nous sommes partis à Gaube pour arroser quelques fleurs  
Sur la tombe d'Odile, une amie disparue trop tôt.  
Dans l'église, je lui ai montré le tableau que j'ai peint  
Il me dit que l'original est mieux que la photo !  
Puis dans la soirée, un orage s'installa.  
Je voulais l'emmener voir le château de Ravignan,  
Mais étant fermé, nous sommes rentrés.  
Il est reparti samedi matin.  
Je l'ai raccompagné jusqu'à la gare de Mont de Marsan.  
Le départ du car pour Tarbes était pour 11 heures 35,  
J'étais un peu triste de le laisser l'attendre seul,  
Mais il insistait pour que je n'attende pas avec lui.  
Je rentrais donc en stop à Villeneuve.  
Après, une fois rentré chez moi  
Je me suis aperçu que mon frangin me manquait ...  
Un vide se créait autour de moi !*

*Mardi 24 Juin 1986*

## *Rêve d'une fille*

*Le ciel était bleu orangé sur le village ;  
Un train passait sur la voie ferrée,  
Transportant du bois de poutres et de planches calcinées.  
Une jeune femme apparut dans ce ciel bleu orangé !  
Était-ce l'aube ou le crépuscule à cet instant ?  
Je sais que, comme attirés l'un vers l'autre  
Tout de suite nous nous sommes embrassés.  
Notre contact provoqua un profond désir charnel,  
Qui fit qu'aussitôt :  
Écartant ses cuisses, elle me fit entrer en elle.  
La nuit tombait à présent  
Et un car passait au loin.  
Nous nous cachions nus dans les bois  
Sans être vus, sous le ciel étoilé  
Faisant l'amour depuis l'instant  
Où nos pas se sont rencontrés !*

*Mardi 1er Juillet 1986*

*Ce ne sont que des rêves, les plus simples qui soient !  
Faut pas chercher à comprendre,  
Dans certains cas ; ni s'en étonner :  
Les rêves font partie de la vie !*

## *La Mort*

*Horrible est la mort !  
Tu vois :  
Trois ans après ;  
Tu me manques encore !*

*Les pleurs, les larmes ;  
Je les ai encore à mes yeux !  
Et dans le silence de ta voix :  
La froideur terne et aveugle de ta mort.*

*Ton visage, ton corps ...  
Les boucles de tes cheveux ;  
Ce sont des larmes qui me montent aux yeux, car  
Même si je pense oublier,  
Il y aura toujours une blessure  
Qui ne se refermera jamais.*

*Quand elle s'ouvre à nouveau,  
Plus encore que dans l'habitude ;  
C'est du sang qui inonde mes rêves  
Et de la terre noire qui ferme mes yeux  
Sur ton corps que je ne vois plus.*

*Voilà Ode mon amie ....*

*Jeudi 18 Septembre 1986*

## *Une boule de feu*

*C'était par une fin de journée  
Éclairée des derniers rayons de soleil  
Avant qu'il ne se cache  
Sous l'épais manteau de nuages,  
Qu'un orage poussait devant lui.*

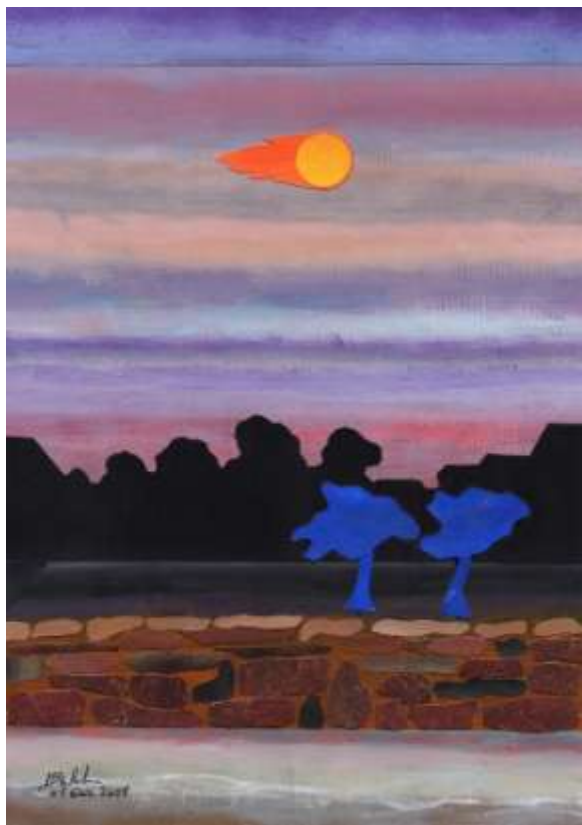
*Dans ma chambre seul,  
Je ne sais plus à quelles occupations  
Je m'étais consacré,  
Quand télépathiquement j'entendis :*

*Tu devrais regarder dehors !  
Je me suis demandé ce que l'on allait  
Me proposer encore une fois, et curieux,  
Je suis descendu jusqu'à la porte.*

*Devant la porte, croyant avec espoir à  
La rencontre avec une jeune femme  
Venant à moi dans la ruelle ;  
J'ai entendu un bruit sourd  
Comme un coup de canon puis,  
Dans le ciel, une boule de feu orange  
Étirée de flammes rouges faisant une traîne  
Dans un bruit de combustion !*

*Ce n'était pas une femme arrivant dans ma ruelle,  
C'est pourtant ce auquel j'espérais, mais non !  
Mais j'ai eu de la chance :  
Je serais allé voir du côté nord,  
Je n'aurais rien vu !  
Et de cette boule de feu,  
Je n'en aurais rien connu !*

*Septembre 1986*



## *Dans une Secte*

*Une amie, Mireille me parla un jour  
D'un groupe de jeunes à l'apparence de hippies,  
Qui pourraient m'héberger et  
Avec qui je pourrais peut-être travailler.*

*Mais, ce ne sont pas des Hippies,  
Juste une secte séparant la femme de l'homme,  
Selon l'arriération d'un reliquat de religieux.*

*Ils se disent eux même être :  
« Les nouveaux apôtres de Jésus »  
Ils n'ont pas d'humour  
Et sont d'esprits noirs de sinistre.*

*La musique est un privilège de quelques-uns.  
D'un regard qu'elle me fait,  
Une jeune fille cherche à s'évader  
De cette clause aux coutumes dépassées !*

*De sa main, elle caresse une guitare.  
Elle ne doit pas avoir plus de 13 ou 15 ans.  
L'évasion n'a pas son droit dans la secte,  
« Sus : Tabatas Pleace »  
Ou quelque chose dans ce genre-là !  
Ils sont noirs d'esprit de sinistres passés !*

*Eux cherchent dans le passé se disant  
« C'était mieux avant »  
Moi, je cherche dans les ruines,  
Pour trouver la vérité et là où on s'est trompés !  
Nous n'étions pas faits pour vivre ensemble !*

*Vendredi 06 Mars 1987*

## *Voyage vers la Côte d'Azur*

*Le jeudi 07 Mai 1987,  
Je suis parti en stop pour aller à Cannes.  
Je comptais vendre quelques tableaux de ma création  
Pendant le festival du cinéma.  
Parti en fin d'après-midi,  
Une première voiture m'emporta sur quelques kilomètres  
Puis une seconde me fit faire le trajet jusqu'à Toulouse,  
Où j'arrivais à 1 heure du matin.*

*Vendredi 08 Mai, pendant que je voyageais ;  
Je reconnus des paysages que j'avais vus  
Dans un de mes rêves  
Quelques années avant, pendant mon sommeil.  
Ils ressurgissaient à mesure que la route se déroulait  
Devant mes yeux étonnés et incrédules ;  
N'étant jamais allé dans cette région.  
La terre rouge des coteaux couverts de vignes  
Dans la montagne noire ;  
Les cyprès ainsi que :  
Le canal que j'avais vu dans l'un de mes rêves,  
C'est le point le plus important  
De toutes les images confrontées à la réalité visuelle !*

*Près de Sète,  
La Méditerranée était de couleur bleu acier  
Et dans l'eau, dépassant de sa surface,  
Des piquets pour la culture des moules  
Donnaient l'aspect d'une peinture impressionniste.*

*Aujourd'hui, arrivant à Nîmes ;  
Assis au soleil depuis 11 heures du matin en bord de nationale ;  
J'écris quelques lignes.*



*Je n'ai plus d'argent sur moi,  
J'avais oublié qu'on est le 8 Mai et que tout est fermé.  
J'espère arriver à Aix avant la nuit.  
Plus tard, une voiture s'est arrêtée alors que j'écrivais.  
En fait de voiture,  
C'était un corbillard vide de tout voyageur  
L'ayant pris pour rejoindre sa dernière demeure.  
Le conducteur m'ayant dit qu'il s'ennuyait tout seul,  
C'est pourquoi il me fit monter.  
Sur l'autoroute en direction de Marseille,  
Roulant à vive allure ;  
Nous nous sommes retrouvés derrière un car  
Sur un long trajet.  
Sur le coup je n'ai rien compris.  
Je n'en croyais pas mes yeux :  
Contre la vitre arrière du car se balançaient  
Cinq paires de fesses bronzées  
De jeunes filles !  
Je n'en perdais pas une seconde et  
Je regrettais de ne pas avoir d'appareil photo ou de caméra  
Pour filmer et garder en mémoire visuelle  
Cette Joyeuse scène !  
J'étais en admiration devant cet instant !  
Elles ne devaient pas avoir plus de 15 ans  
Et le temps passait comme cela,  
Me faisant oublier la chaleur de la journée.*

*Je n'entendais plus les mots du conducteur,  
Je ne voyais plus que ces jolies fesses, face à mon regard,  
Comme envoûté par le pouvoir sensuel  
De ces corps de femmes.  
Mais tous les spectacles ont une fin ;  
Je commis l'erreur d'en parler au voisin de passage ;  
Car il poussa un cri de stupéfaction et,  
Regardant dans son rétroviseur, il doubla le car  
Sous les cris des jeunes filles*

*Et s'éloigna en trombe !*

*Il me déposa un peu plus tard sur l'autoroute,  
Aux portes de Marseille.  
Les gendarmes de la route arrivèrent en moto  
Pour me dire ce que je savais déjà :  
« Il est interdit de faire du stop sur une autoroute »  
Et m'ont conseillé pour sortir de la situation dans laquelle  
Le type m'avait placé en me déposant à cet endroit.*

*Je suis arrivé à Aix dans la nuit ;  
C'est une nuit pleine de féeries  
Que j'ai passée sur un banc public.*

*Nuits passées à la belle étoile,  
Où comme des songes,  
Des visages inconnus me paraissaient familiers  
Et avec lesquels un dialogue se nouait ;  
Étrange par sa façon de procéder à distance.  
Quand je lisais allongé sur un banc public,  
Les poèmes de Charles Baudelaire,  
Des voix aux alentours les lisaient en même temps  
Que mon regard se posait sur ses vers ;  
Allant même plus vite que mes yeux les lisant  
Sous l'emprise de la fatigue et du manque de sommeil.  
J'étais là, démuné et sans argent,  
Allongé sur ce banc avec une couverture  
Recouvrant mes guenilles  
Et la nuit étoilée pour habiller ma bohème.*

*Les gens passaient en flânant,  
Souriants aussi de me voir lire :  
« Les fleurs du Mal »  
Avec la difficulté d'un enfant de l'école primaire qui,  
Le matin préférerait rester au lit !  
Je tremblais comme une feuille dans le vent,*

*Secoué de la tête aux pieds par le froid  
Qui me tordait de convulsions.  
Mêlé de sourires et de chagrins,  
Je promenais mon regard sur les visages des silhouettes passantes.*

*La couverture avait pris une puante odeur ;  
Repoussant les gens loin de ma présence.  
J'aurais bien voulu quitter mes frusques  
Pour rafraîchir mes sens,  
Puis aller vers ces jolies jeunes femmes  
Pour leur offrir un pot, un café,  
Entamer une conversation où  
Pour qu'elles m'emportent ailleurs dans leur paradis,  
En tout cas, loin de ce banc.*

*Certains poèmes dans leurs rimes  
Me faisait lever la tête et regarder autour de moi.  
Les mots décrivaient cette lumière blafarde  
Qui éclairait comme dans ce square  
Où j'avais élu domicile pour la nuit.  
Tout comme sorti d'un tableau d'Auguste Renoir  
Avec des lampions de fête à la terrasse d'un café,  
Sa lumière douce et ses couleurs de bal.  
Je regrettais de ne pas avoir de quoi peindre  
Dans mes bagages,  
Et je me fis une cigarette avec du tabac que je roulais  
Avant de reprendre la lecture du poème.*

*C'était le vendredi 8 Mai à Aix ;  
J'étais comme plongé dans l'arôme étrange et délicat,  
Nimbant l'atmosphère moite de l'humidité  
Mêlée à des parfums de fleurs.  
C'était comme une pluie de soleil qui me réchauffait  
Pendant ces nuits sans abri, sur un banc de trois planches  
A l'heure où la pleine lune éclairait encore de jolies femmes.  
Les arbres ressemblaient à des paravents japonais*

*Sur lesquels se profilait des ombres,  
Donnant au feuillage vert pale de jade :  
L'aspect d'estampes floues limitées de traits noirs.  
Trois belles jeunes femmes arrivaient dans ma direction,  
Et du fond de mon lit précaire,  
Je pensais : Qu'elles sont belles,  
J'aimerais bien être dans leurs bras !  
Elles sont passées tout près de moi ;  
Elles me regardaient et me souriaient,  
Puis, je m'aperçus qu'elles parlaient une langue étrangère  
Et se mirent à rire !  
Leurs blondes chevelures courtes reflétèrent  
Un dernier éclat de lumière  
Avant de disparaître à mes yeux  
Dans la pénombre d'une ruelle.*

*Les féeries se succédaient à chaque instant,  
Allongé sur le banc public  
Je posais mon regard spontané sur les courbes féminines  
De ces femmes très belles, qui passaient,  
Souvent en short ou en mini-jupe ;  
Me sentant proche de leurs rires.*

*Dans mes pensées,  
Je me remémorais la peine que j'avais créée  
Dans l'esprit d'une jeune femme blonde  
Passant près de moi,  
Par le fait que j'allais dormir dans la rue.  
Puis revint à mon souvenir,  
Les quelques paires de fesses  
Qui m'avaient fait merveille au cours de la journée !*

*Fumant mon mégot à la lavande,  
Je me mis à tousser.*



*Puis je m'endors dans ce paysage de souvenirs  
S'éteignant comme dans une chambre noire,  
Où les images latentes des photos  
Conservent ces moments forts  
Au fond de leur mémoire.*

*Le samedi 9, reprenant le stop à 8 heures du matin,  
À la sortie d'Aix, ce n'est qu'à 13 heures 30  
Qu'une voiture m'emporta jusqu'à Pertuis ;  
Puis une autre jusqu'à Cadenet  
Un petit village d'où j'ai écrit à Mireille.  
Encore après,  
Deux personnes âgées m'ont emporté à Cavaillon  
Puis enfin j'arrivais à 23 heures à Avignon.*

*Cherchant un coin pour dormir, je marchais.  
Une prostituée m'accosta, me montrant sa jambe,*

*Puis sa cuisse, qu'elle dévoila de dessous  
Sa longue jupe de satin noir.  
Elle ressemblait à Valérie Kaprisky  
Avec ses cheveux noirs ornés d'une fleur rouge  
Au-dessus de son oreille gauche.  
Son haut de chemisier était dégrafé et  
Me laissait voir la rondeur de son sein droit.  
Me montrant donc sa cuisse et un peu plus haut,  
Elle me dit textuellement :  
« Je te le fais si tu as une voiture ! »  
Je lui dis que je n'en avais pas et lui souriant  
Je repris mon chemin en lui disant « au revoir »  
Plus loin je me suis installé sur un tas de planches  
Bien rangées en pile.*

*Une autre prostituée entama la conversation avec moi.  
Entre deux passes rapidement faites  
Cette jeune femme me disait  
« Je n'ai pas rencontré d'homme qui me le fasse bien ;  
La plupart d'entre eux ne veulent pas de préservatifs  
Et se foutent des risques  
De maladies sexuellement transmissibles.  
Y'en a qui sont de vrais sadiques  
Et prennent plaisir en me faisant mal ! »  
Puis vers 2 heures du mat, elle s'en alla,  
Emportée par son mac qui se planquait dans sa voiture  
A une dizaine de mètres d'elle  
Lorsqu'elle faisait les passes.*

*Je n'ai pas passé une bonne nuit,  
À part cette fille qui m'a parlé,  
Il faisait froid et humide.*

*Après avoir passé la journée et la nuit de dimanche  
Dans Avignon, le lundi 11 Mai je repartais à pied  
Puisque le stop ne marchait pas ;*

*Jusqu'à un petit village nommé « Les Angles, »  
Où j'ai acheté une boîte de thon à la mexicaine  
Et une boîte de 8 esquimaux que j'ai mangés en 1 heure  
Puis j'ai rejoint une nationale.  
Ayant pris la décision de faire demi-tour  
Le stop ne marchait plus depuis plusieurs heures  
Cela ne me disait plus rien de continuer ainsi.*

*Un type m'a emporté jusqu'à Montpellier,  
Il ressemblait à un ancien copain qui s'appelait Jens.  
Pendant le trajet il me dit qu'il était artiste peintre  
Et me montra quelques photos de son travail.  
Le mardi 12 j'arrivais à Béziers, puis à Carcassonne  
Et dans la nuit à Agen, où je passais la nuit  
Dans une cabine de station de car.  
Le mercredi 13, j'ai fait une trentaine de km en voiture,  
Puis 12 à pied pour arriver à Casteljaloux.  
20 autres km à pied vinrent s'ajouter pour Houeilles  
Où j'ai dormi dans un garage resté ouvert sans lumière,  
Peut-être chez un particulier ?*

*Puis au matin,  
Je me suis aperçu que j'avais des ampoules aux pieds  
Et j'avais du mal à marcher.*

*Le jeudi 14, j'ai eu droit à un contrôle de police  
Après avoir vu mes papiers,  
Ils ont voulu voir mes tableaux et l'un d'eux m'a dit :  
« Vous serrez peut-être célèbre un jour ! »  
Dans l'après-midi, une Austin s'est arrêtée  
Pour me conduire jusqu'à la rocade de Mont de Marsan.  
Puis enfin, à Villeneuve,  
Je fus bien content de retrouver mon lit,  
Arrivé chez moi !*

*Vendredi 15 Mai 1987*

*Notes sur :*  
*Voyage vers la Côte d'Azur*

*Dans la journée du Jeudi 07 Mai 1987*  
*Je sortais de Montpellier vers 13h,*  
*Faisant du stop en marchant.*  
*Je dépassais des caravanes arrêtées sur*  
*Le bas-côté d'une route abritée d'arbres centenaires*  
*Et un chien me voyant passer devint agressif.*

*Je le regardais dans les yeux*  
*Et ressentis l'image d'un tigre dans mon esprit.*  
*Le chien tout à coup se fit tout petit*  
*Et alla se réfugier dans sa niche,*  
*Apeuré par la vision du tigre*  
*Qu'il eut en me regardant !*

*Le 08 Mai 1987,*  
*Juste après avoir été déposé sur l'autoroute*  
*Par le conducteur du corbillard,*  
*Puis avoir été contrôlé par les gendarmes de la route ;*  
*Dans les hauteurs nord, hors de Marseille,*  
*À la recherche d'un chemin pour continuer ma route*  
*Pour aller à Cannes en stop,*  
*Je croisais une scène ou des personnages*  
*Dont la sosie de Sophie Duez peut être,*  
*Dialoguaient autour d'une voiture jaune.*  
*Avec d'autres personnes ou acteurs.*

*Intrigué mais ne voulant pas déranger,*  
*J'ai continué mon voyage,*  
*Bien que tenté de lui parler.*  
*Je le regrette un peu,*  
*Mais on ne peut pas retourner en arrière.*  
*Conscient des effets étranges qui se produisaient*  
*Depuis quelques années en moi et autour de moi,*

*Sans donner d'explication et  
Avec tous les problèmes que cela m'a apportés,  
Aujourd'hui je vis avec sans trop m'en soucier !*

*Samedi 16 Mai 1987*



## ***Rose et ses épines***

*Venant la nuit  
Sur mes yeux clos,  
Rose commence par m'effleurer  
De ses épines sur ma peau !*

*Elle m'envoûte d'au loin,  
Me préparant à un supplice nouveau,  
Chaque nuit obscure,  
M'enserrant dans ses griffes  
Comme un piège duquel je me débats !*

*Aucune échappatoire  
Aux aiguilles qu'elle me plante  
Dans le corps,  
Elle me supplicie avec plaisir  
À travers une poupée maléfique !*

*Je ne suis plus amoureux d'elle,  
Elle me le fait payer cruellement,  
Croyant peut être aux vertus de la rose  
Elle s'enivre de ses excès de colère.*

*Et chaque nuit sur mes yeux clos,  
Rose dépose quelques pétales remplis d'aiguilles  
M'écorchant à vif,  
Sur l'hôtel de sa vengeance !*

*Mercredi 20 Mai 1987*

## *Souvenir d'une petite teigne*

*Elle parlait à n'en plus finir  
À m'en saouler, m'en abrutir !  
Quelle aubaine cette petite teigne,  
Ce pot de colle, cette fille !  
Jamais elle ne réussira à me faire  
Marcher au pas !  
De plus elle ne m'intéresse pas !  
Quelques fois, montrant ses mamelles ;  
Je me demande si ce n'est pas pour attirer la clientèle !  
Et comme au marché où les gens lorgnent les melons,  
Elle exhibe ses seins en suspension ....  
Je ne trouve pas cela choquant à voir, ni mal ;  
J'admire ses charmantes courbes sans poil  
Que de ses mains, elle me dévoile !  
Mais, en ces circonstances, je me pose des questions.  
Non, elle a tout ce qui faut pour plaire  
À part qu'elle a un foutu caractère !  
Elle rouspète tout le temps.  
Je suis sûr que c'est elle qui apporte le mauvais temps ...  
Et dans mes souvenirs, aujourd'hui  
Si son corps m'a séduit ;  
Je lui dirais touchant ses seins,  
Et elle me répondrait d'un ton de mise en garde :  
Touche un peu, tu vas voir !  
Et je resterais là, planté :  
Si la beauté ne peut être touchée,  
Elle est tout juste bonne  
Pour être regardée dans un musée !*

*Samedi 27 juin 1987*

### *À la terrasse d'un café*

*Mireille m'avait invité prendre un pot,  
Assis à la terrasse pour discuter un instant.  
À côté de nous, il y avait un couple dont la fille était  
Vêtue d'une mini-jupe de couleur turquoise  
Lui arrivant en haut de ses cuisses  
Et ses cheveux étaient mi-longs.  
Lorsqu'ils quittèrent la table,  
L'un des deux types partit avec la fille,  
Vers une moto side-car bleue ciel métallisé.  
Mireille me dit :  
T'as vu la moto elle est pas mal,  
C'est un side-car !*

*Je ne répondis pas car :  
J'étais absorbé à admirer la nénette  
Qui bientôt allait faire le grand écart !  
La fille était mignonne et se dirigeait vers la moto,  
Pour s'installer dans le side-car.  
Elle releva sa jambe si haut que :  
Tellement haut entre ses cuisses,  
Que j'en vis sa petite culotte blanche !*

*Au fait Mireille,  
Que me disais-tu à propos de la moto ?*

*Dimanche 05 juillet 1987*

## *A une belle inconnue*

*Une petite nana se baladait avec son Jules.  
Je ne sais toujours pas qui elle est !  
Encore une fois elle me dit :Bonjour !*

*En passant devant moi ici ;  
Car ce jour,  
Je ne sais plus qui je suis.  
La prochaine fois peut être me dira-t-elle son prénom  
Qui se cache dans son sourire et ses cheveux longs !*

*Il faut bien qu'il y ait une suite,  
Car elle me plaît avec sa crinière châtain roux.  
Je ne sais d'où elle vient,  
Ni où elle va dans cette lumière de fête  
Et de bruits qui nous assourdissent.  
Elle pourrait être habillée en indienne  
Jusque tard dans la nuit,  
Où elle danserait avec son copain ;  
Mais aurais-je l'envie de l'attendre tard  
Si rien ni personne n'éclaire ma tête ...  
Il y a de fortes chances que je sois dans mon plumard !*

*Et comme l'heure tourne,  
Je garde espoir de la revoir,  
Pour prolonger d'une longue éternité,  
Sa présence vitale près de moi !*

*D 19 juillet 1987*

*Plus tard quand je la revis au mois d'octobre,  
Je sus son prénom :  
Cette petite femme c'était Patou !*

## *Une journée à rester au lit*

*Une journée comme celle-là,  
Où la chaleur m'étouffe :  
J'en ai déjà connu d'autres  
Et c'est la même déprime qui me rend las !  
J'aimerais couper la corde qui sert à sonner le glas,  
Annonçant la pénible nouvelle  
Qu'une hécatombe de disparus,  
Les uns après les autres, mourant  
Dans la chaleur suffocante de cette fin d'été !  
Je n'ai de goût à rien d'autre,  
Que de m'asseoir loin de la cime des bruits  
Qui m'épouvante et m'assomme d'effroi !*

*Plus loin dans l'environnement de Mireille  
Juste au centre de Mont de Marsan,  
Je me baladais avec elle et son magnéto !  
Je voyais tourner l'heure solaire  
Que de jolies femmes avançaient  
De leur pas souple et agréable,  
Pendant que je fumais un mégot !  
Comme sorti tout droit d'un tombeau,  
Où pour la première fois : reprenant l'air !  
L'air comprimé de bruits me brisant les méninges  
Au point de les réduire en lambeaux !*

*Non : si cette journée devait recommencer  
Encore une fois de la même manière,  
Je la perdrais encore inutilement,  
Dans l'attente d'un demain d'une meilleure ambiance ....  
Mais demain : je ne le sais !*

*Mardi 1er Septembre 1987*

## *1 ère exposition personnelle*

*Enfin, le trac est passé  
Avant le jour J de l'accrochage.  
L'émotion que je ressentais en était si forte,  
Que lorsque je posais les toiles sur le mur,  
Elles tombaient !  
Les sueurs que j'ai essuyées  
Tout au long de leurs poses ;  
Puis une fois terminé à peu près,  
J'ai pu en apprécier le montage  
Tel que les gens les verront  
Maintenant terminé à Villeneuve.*

*Samedi 24 Octobre 1987  
(C'est pendant cette 1 ère expo que j'ai rencontré Patou)*

## ***Retrouvailles et renaissance***

*Assis sur le rebord d'une fenêtre à Mont de Marsan  
Où j'avais l'habitude de m'arrêter,  
Ce vendredi, je la vis apparaître au croisement  
De la place du Sablar !  
Son visage doux au regard vert,  
Elle s'assoie près de moi.  
C'était le dernier jour de mon exposition  
À la mairie de Villeneuve,  
Comme brille les dernières lueurs d'un feu,  
Un amour allait renaître de ses cendres !*

*Il devait être 11 heures ou midi,  
Quand je la vis arriver avec son balluchon sur l'épaule,  
Le visage souriant et ses cheveux emmêlés !  
Elle me reconnut tout de suite,  
Tout comme moi, qui l'avais vue quelques mois plus tôt,  
Un litron de bière à la main  
Et m'invitant à en boire un coup pour converser !*

*Ce jour-là d'ailleurs, lorsque je l'avais vue,  
J'étais tombé sous son charme  
Et j'avais espéré qu'on se reverrait.  
Son état d'ébriété qui lui donnait le roulis dans sa démarche  
Me faisait penser à un bateau sans gouvernail  
Prêt à couler sans défense contre un écueil invisible,  
Caché sous la blanche écume de la mer tourmentée !*

*Mais là, pas le moindre roulis dans son pas,  
Elle assure son équilibre vers moi qui la regarde illuminé !  
Elle m'embrasse, s'assoie  
Pour refaire connaissance l'un de l'autre,*



*À travers une BD que je dessine et que je trimballe avec moi  
Je lui expose et mêle mes sourires aux siens,  
Me montrant toute sa douceur conjugée à sa voix !*

*Je lui demandais son prénom :*

*Patricia, mais on m'appelle Patou !  
Je regardais son visage d'ange  
Resplendissant de chaleur et d'amitié,  
Ce qui faisait naître une grande et forte émotion !  
Je me sentais si bien avec l'Amie  
Qu'elle devenait à chaque seconde,  
De plus en plus intense dans ma vie.  
Échange de regards  
Qui faisait nous rapprocher l'un de l'autre.*

*Je l'invitai au troquet du Sablar  
Prendre un café où nous avons continué notre conversation,  
Je lui parlai que c'était le dernier jour de mon expo  
Et je l'invitai à venir la regarder !*

*Après avoir fait du stop pour Villeneuve,  
Les portes de l'exposition étaient encore ouvertes,  
Elle gravit les escaliers de l'Art  
Où étaient exposées mes toiles mal éclairées,  
Dans la pénombre du soleil couchant  
Nuageux mais encore visible !*

*Regardant un tableau représentant une femme  
Soumise sans voile à des torsionnaires répugnants  
L'éventrant pour lui arracher son enfant de son ventre,  
Elle le trouva Hard mais exprimant bien le sujet.  
Scène d'horreur dans laquelle on entre,  
Qui dérange et nous glace d'effroi !  
Elle ne nous laisse pas sans émotions :  
D'aimer la toile et d'en détester la scène sinistre !  
Puis on est repartis, je voulais lui montrer  
Ceux restés chez moi accrochés aux murs  
Et dans ma chambre, écoutant de la musique,  
Je lui fis du café chaud en les regardant.*

*Dehors, il commençait à faire noir !*

*Je n'ai pas voulu qu'elle reparte la nuit venue.  
Je l'ai gardée tout contre mon corps pour la réchauffer !*

*Je lui dis :*

*Tes yeux sont très beaux que j'en deviens tout chose*

*Elle me répond :*

*Et toi, tes mains sont si douces que j'en redemande !*

*Nuit d'Octobre brille d'un nouvel amour !*

*Jeudi 19 Novembre 1987*

### *Quelques notes pour Patou*

*Je ne parlerai pas de ces jours sans toi  
Où je cherche ton corps.  
Tes yeux que je voudrais me regardant  
Et sentir tes bras me serrer fort.  
Chaque jour me paraît de plus en plus long  
Et ces jours me laissent tristesse et monotonie profonde.  
Cette sensation de ta bouche et de ta langue  
Dont je mangeais la salive  
Venant à ma bouche, son goût de mangue.  
De tes tendres caresses innées que tu m'offres :  
Je te désire,  
Touchant les formes douces de ton corps,  
La moiteur chaude et délicate entre tes cuisses ;  
Mes lèvres les embrassant encore  
Dans mes souvenirs qui s'y glissent ...  
Ton ventre collé contre le mien, tes fesses rondes et lisses :  
Avec toi Patou, je rejoins l'extase sensuelle  
Par la porte de tes lèvres ardentes, je rejoins ton ciel !  
Dans tes yeux pleins d'affection et aux câlins se mêlent,  
La tendresse et l'émotion charnelle,  
Me font t'embrasser encore dans ton cou !  
Tu me prends mes mains, que doucement tu serres.  
Puis paisiblement ton corps contre le mien  
Tu fermes les yeux.  
Tu poses ta tête sur mon épaule,  
Tes jambes et tes cuisses enlacent les miennes ;  
Je caresse tes cheveux, je t'embrasse ...  
Je t'aime !*

*Dimanche 13 Décembre 1987*



**Patricia**

*Depuis quelques jours,  
Je goûte au poison  
De vive violence :  
Celui que l'amour distille de sa prison  
Dans l'ivresse de l'existence.*

*Ton silence, sans le vouloir, est devenu une arme  
Me torturant de ton absence !  
Je te cherche dans mes songes  
Et je te ressens aux bouts de mes doigts  
Bien qu'absente et loin de moi !*

*Je t'imagine faisant la manche  
Assise sur un trottoir,  
Où tu traînes ton rhume partout  
Faisant les squats ....  
Je veux encore de tes hanches  
De ton corps et de ta bouche ;  
Tes caresses*

*Hier je t'aimais encore  
Et je t'aime encore Patou !*

*Vendredi 25 décembre 1987*

## *Le voyage pour Besançon*

*Je suis parti le mardi 19 janvier 1988  
Revoir une amie que je n'avais pas revue  
Depuis plus de 9 ans.*

*Dans le train,  
Je me suis retrouvé en compagnie d'une jeune femme  
Avec qui j'ai passé le temps,  
Six heures de Bordeaux jusqu'à Paris  
Gare d'Austerlitz.*

*Je pense que l'on se reverra par la suite,  
Puisqu'elle m'a donné son adresse dans le Gers !*

*Nous avons vu Paris un court instant.*

*Dans le métro,*

*Une femme blonde avait un visage familier,*

*Bien que je ne puisse lui donner son nom.*

*Elle était vêtue de noir, écoutant de la musique*

*Dans le casque d'un walkman.*

*Je me posai pas mal de questions à son sujet*

*En la regardant !*

*Elle remua ses lèvres pour dire quelque chose comme :*

*Tu m'as !*

*Il était tout juste que je ne descende pas avec elle*

*A la station suivante ....*

*Ce qui me troublait était que les soirs précédents*

*Dans ma tête, j'avais entendu une voix me dire :*

*A Quai de la Râpée...Quai de la Râpée.*

*Ceci dit avec insistance ;*

*Et justement cette femme descendit à cette station de métro.*

*Devant ce phénomène,*

*Je ne savais que faire :*

*La suivre ou continuer mon voyage.*

*Dans le train qui m'emportait vers les Vosges,  
J'aperçus deux jeunes femmes que j'avais connues  
Dans le Puy de Dôme, lors d'un travail saisonnier ;*

*En même temps que Thérèse.*

*J'allais rejoindre Thérèse à Besançon*

*Sans l'avoir prévenue de mon arrivée,*

*Enfin je lui avais envoyé la lettre*

*Un jour avant mon départ*

*Et elle ne pouvait pas être arrivée le jour même !*

*J'arrivais à Besançon à minuit.*

*Je lui ai téléphoné à 7 heures moins le quart*

*Et malheureusement je l'ai sortie de ses rêves*

*Ainsi que son ami.*

*On s'est vu vers midi et nous avons mangé ensemble*

*Chez eux, tout en discutant jusqu'à 15 heures.*

*J'ai ressenti beaucoup d'amitié venant de*

*Hassanine et de Thérèse,*

*Peut-être parce qu'ils sont verseaux tout comme moi !*

*Puis je pris le chemin du retour dans les Landes.*

*Dans le TGV, j'ai bien cru reconnaître*

*Mr Charles Hernu accompagné d'une jolie femme*

*Habillée d'une veste de daim à franges.*

*Plus tard, dans le journal Sud-Ouest,*

*J'ai vu une photo qui les montrait.*

*Il s'agissait bien de lui et de sa future femme.*

29 Janvier 1988

*(Charles Hernu, ancien ministre des armées sous Mitterrand)*

## *Voyage pour Perpignan*

*Je me suis décidé à partir pour Perpignan,  
A la dernière minute le 20 juillet 1988,  
Pour un voyage de 364 km allé et retour en mobylette  
En espérant retrouver Patou  
Que j'avais rencontrée 1 an plus tôt.*

*À 10 heures et quart le matin,  
Je quittais Villeneuve sans savoir si j'arriverais à destination.  
Je me sentais bien du fait que :  
Je partais avec l'espoir de la retrouver  
Et voyais dans mes yeux le moment où je la serrerais  
Dans mes bras et lui parlerais !*

*La route me faisait découvrir de beaux paysages  
Dont elle m'avait parlé,  
Aux endroits qu'elle m'avait dépeins.  
Je fus émerveillé par ce spectacle grandiose :  
Un défilé de roches et de falaises brun rougeâtre,  
Avec le ruisseau en contrebas ;  
Dans des couleurs d'été !*

*Puis vinrent les cols à gravir et  
La MBK 92 s'essouffla dans leurs côtes  
Qu'elle gravit à la vitesse de 10 km heure.  
Puis dans les descentes, reprenant de la vitesse,  
Jusqu'à 60 km heure !  
La nuit venant, le pinceau de lumière de ma mob  
Étant trop faible pour éclairer la route,  
(Il n'éclairait qu'un rectangle de 2 m sur 1 m de la chaussée)  
Je me suis arrêté à 22 heures 15 sur le bas-côté  
D'une boucle de la route en lacet*

*Qui me paraissait dégagé pour passer la nuit.  
Il y avait tellement de vent que  
J'ai gardé mon casque sur la tête pour dormir  
À l'abri de celui-ci ainsi que des chutes de pierres,  
Ou de branches !*

*Au réveil, après avoir dormi d'un œil,  
J'ai vu la carcasse d'une voiture sous un rocher  
Juste à quelques mètres de l'endroit  
Où j'avais essayé de dormir.  
Elle devait être là depuis longtemps, car  
Des arbrisseaux poussaient autour et dedans  
Sa carcasse rouillée.*

*La matinée était belle et fraîche.  
Son ciel rosâtre et bleuté enlumina le soleil levant,  
Par-delà les monts et les cols vers l'est.  
Les herbes hautes et sèches frissonnaient  
Sous le souffle d'un vent faible et frais.  
Je suis reparti à 6 heures pour la première ville venue,  
Avalé un café pour me réchauffer et mangé un peu.  
Il ne me restait plus qu'une 15 aine de km à faire,  
Pour arriver à Perpignan et  
À 7 heures je repartais de Millas arrivant enfin  
À Perpignan à 7 heures 30 le jeudi 21 juillet 1988.  
Je t'ai cherchée toute la matinée sans résultats.  
Pourtant à un moment :  
J'ai cru te voir au loin, mais je ne suis sûr de rien !  
La femme que je voyais au loin ne portait pas à son cou  
La médaille d'un chien mordant sa queue,  
Dans le style des gravures irlandaises.  
Comme celle que tu portais, quand je t'avais connue.  
J'étais déçu, ne sachant trop où te retrouver,  
Alors j'ai laissé tomber à midi et demi avec regret.*

*Repartant vers les Landes,  
Je m'inquiétai de la roue arrière de la mob  
Car je la sentais se tordre et se vriller  
En remontant les premiers lacets.  
Pourvu qu'elle me ramène à Villeneuve !  
Puis reprenant de la vitesse,  
Les problèmes de la roue se firent négligeant  
Au point de ne plus se faire sentir.  
Me menant par les cols et les routes,  
J'entrais dans une petite ville médiévale  
(Il me semble que c'est à Salies du Salat)  
Où je me suis arrêté pour manger et prendre le café.  
Il faisait beau, c'était la fin de journée.*

*Je repris la route,  
Mais trois fois je repassai au même endroit  
Ne retrouvant plus la bonne direction  
Et deux petits vieux sur un banc dirent :  
Il n'a pas encore trouvé son chemin !*

*Une nouvelle fois j'ai dormi à la belle étoile,  
Sur une aire de stationnement et de repos,  
Entre Trie-sur-Baise et Miélan.  
Arrivé à Miélan le vendredi 22 juillet à 7 heures le matin,  
Je me suis arrêté pour prendre un café et manger  
Quelques croissants dans un petit troquet  
Où je me suis réchauffé pendant 1 heure.  
Puis je suis reparti en direction d'Aire-sur-l'Adour  
Puis Villeneuve où je suis arrivé à 11 heures du matin.*

*Enfin de retour !  
J'avais des douleurs partout,  
Dans le dos à cause des mauvaises routes  
Ainsi que des vibrations du moteur,  
Lorsque la mob gravissait péniblement les cols.  
J'avais mal aussi au postérieur tellement la selle était dure !*

*La roue arrière gémissait ne tenant plus que  
Sur quelques billes des roulements usés et  
Les ressorts des amortisseurs avant  
Dont chaque spirale était brisée,  
Ressemblaient à un empilement de rondelles  
Les unes sur les autres et n'amortissaient plus rien.*

*J'étais raide de fatigue et m'allongeais pour dormir.*

*20, 21, 22 juillet 1988*

## **Rock à Tartas**

*Pour essayer un chagrin,  
Mireille et François m'ont invité à un concert  
Rock à Tartas dans les landes  
Le Jeudi 18 juillet 1991*

*Avant le concert,  
Nous avons bien mangé et discuté  
Pendant que la nuit peu à peu s'installait  
Sur le lieu de rassemblement du concert.*

*Pendant que quelques-uns se saoulaient et que  
D'autres faisaient un coma éthylique,  
D'autres, le pétard à la main étaient cool et  
Discutaient en petits groupes.*

*A Doctor Feelgood A puis les Inmates  
Se produisirent sur scène ;*

*De temps à autre nous allions voir  
Les revendeurs d'objets et de fringues,  
Ainsi que les tatoueurs travaillant dans leurs stands  
Sur les bras ou les épaules des filles  
Et des mecs de tous âges.  
Mireille m'acheta une fripe imprimée  
Du portrait de Jimi Hendrix.*

*Willy Deville ne vint pas sur scène ;  
Un groupe continua le concert.*

*Dans la salle,  
Je reconnu une copine de Patou*

*Nous nous sommes croisés en nous souriant !  
Michelle la sœur de Mireille était là aussi,  
Avec ses yeux bleus et sa bouche pulpeuse  
Comme les jeunes filles de 16 ans.*

*Mes yeux regardaient autour de moi,  
Les gens qui buvaient et plus loin ;  
Un couple d'adolescents faisant l'amour  
Sur le capot d'une voiture.*

*Michelle les vit aussi  
Quand ses yeux croisèrent les miens,  
Elle n'avait pas le sourire.*

*Nous sommes repartis à 2 heures du matin ;  
Après avoir embrassé Mireille, Michelle  
Et dit au revoir aux autres devant la station de radio,  
J'ai repris ma MBK 92 pour arriver  
Chez moi à 3 heures du matin.  
Ce fut une belle nuit que je n'oublierai  
Ni ne regretterai jamais.*

*Dimanche 21 Juillet 1991*

## *Rêve d'un genre fantastique*

*Dans un immeuble d'une ville sans nom,  
Nous vivions, deux femmes et moi-même.*

*Je ne peux dire*

*À quel moment précis se situait l'action  
D'un genre fantastique !*

*Comme je sortais,*

*J'entendis un ronflement venant d'un terrain*

*Juste à côté de l'immeuble*

*Et je vis une flamme s'élevant comme un pilier.*

*Cette flamme sortait de terre par intermittence,*

*Ne sachant pas ce que s'était, je m'en éloignai.*

*C'est à ce moment-là que,*

*La flamme rouge vint me frapper dans le dos ;*

*Au côté gauche.*

*Elle me fit une brûlure dans la peau*

*Laissant apparaître un trou de 2 à 3 cm.*

*Étrangement, ma peau repoussa aussitôt !*

*Une femme s'approcha de moi,*

*Elle tenait un plan de Toulouse*

*De sa main, cherchant une rue.*

*La flamme avait disparu de cet endroit*

*Et c'est dans un autre terrain qu'elle réapparut.*

*Nous nous sommes rapprochés de cette flamme*

*Et avons versés une poudre qui s'enflamma aussitôt,*

*Dispensant une lumière jaune et éblouissante,*

*Puis tout disparut.*

*La jeune femme, surprise*

*S'aperçut qu'elle s'était trompée de plan :*

*Elle avait pris celui de Paris*

*Au lieu de celui de Toulouse !*

*Nous sommes partis nous installer  
A la terrasse d'un café, près d'une ruelle  
Où elle me donna les noms des rues  
Qui me conduirait à son adresse !  
Puis elle m'emporta dans son coupé rouge,  
Jusqu'à son appartement.  
Ses cheveux longs sur ses épaules,  
Je me sentais surpris  
Qu'une si belle jeune femme  
S'intéresse à moi !*

*24 Mai 1995*

## ***Baignades au moulin de la Gaube***

*Peignant les fresques sur les murs intérieurs  
Du moulin que nous restaurions,  
J'en profitais pendant les poses du repas  
Pour me baigner dans l'étang du ruisseau :  
La Gaube.*

*C'était par des journées ensoleillées,  
Entre midi et une heure que  
Profitant de l'environnement abandonné,  
Je me dévêtais et nu,  
Je me trempais dans l'eau boueuse et verdâtre.*

*Calme et tranquille de toute vie industrielle,  
Les oiseaux, martin-pêcheur, piverts,  
Hérons et canards à col vert  
Se baignaient eux aussi, pêchant  
Poissons et têtards évoluant dans les eaux de l'étang !*

*La caméra me filmaït,  
Car je voulais garder ces bons moments pour plus tard,  
Sachant bien que dans quelques années,  
Je ne pourrais plus le faire  
Seulement le voir qu'en souvenir !*

*Cette eau avait tiédi par les rayons du soleil  
Et sur ma peau, elle me relaxait !  
Nu et sans contraintes liées au système :  
Administration, vêtements, papiers,  
Lois, coutumes, religions et autres dictats étouffants ;  
M'éloignant de tout ce qui fait qu'habiller,  
On appartient à une caste, à un clan !  
Depuis toujours, je n'en n'ai voulu pour moi et  
Je ne l'impose pas aux autres.*



*C'est avec inquiétude et incertitude  
Que je me baignais nu,  
Essayant de profiter un peu de cet instant naturel,  
Regardant constamment autour de moi,  
Craignant d'être vu et de gêner.*

*De ces instants seuls,  
Il ne me reste que d'agréables moments  
De liberté totale !  
Lesquels, j'aurais aimé les partager  
Avec mes copines et copains !  
Mais ils ont honte de ce qui est naturel  
Et me parlant de « pudeur »,  
J'en traduis l'expression par « la puante odeur »*

*Que l'on garde sous une multitude de vêtements,  
Apparat de propreté !  
La nudité est-elle si répugnante que cela ?*

*Je suis bien seul à aimer le naturel,  
Les gens préfèrent me semble-t-il,  
Les contraintes, plutôt que :  
La liberté ou l'authenticité !*

*Dans ces belles journées de juillet et août,  
Essayant de nager dans cette eau trouble,  
Je sentais le fond de l'étang se trouvant  
À 50 centimètres sous sa surface.  
Je ressortais de l'onde les pieds englués de vase  
Que je nettoyais sorti de l'eau  
Et m'étendais nu sur la berge d'herbes sèches,  
Me piquant les fesses à leur contact !*

*Quelques chevreuils et biches méfiants,  
Marchaient sur l'autre rive,  
Mangeant quelques feuilles aux arbres ;  
Tandis qu'une couvée de canetons  
Suivant leur mère, défilaient sur la berge !*

*Puis, je repartais en direction de la ville  
Loin de cette nature et du moulin  
Où je peignais une fresque ;  
Que je retrouverais le lendemain !*

*Septembre 1996*

## *Ode sur Une île*

*Souvent, je pense à une fille qui m'abandonne ;  
Me prive de lui caresser les rondeurs  
De ses petites fesses et manque,  
De lui partager des câlins, l'embrasser ...*

*Souvent, les jours passent ainsi  
Dans la solitude de mes souvenirs sensuels  
Qu'une femme dans mes bras, la berçant,  
Allongée et nue  
Me prend dans sa bouche gourmande et amoureuse.  
Mais mes jours et mes nuits sont pauvres en tendresse,  
Depuis quelques temps déjà.*

*Maintenant :  
L'amour m'évite de ses caresses  
Et les jours passent ; longs et tristes,  
Avec plus ou moins d'espoir qu'un jour il se passe  
Quelque chose de différent de l'habituel.*

*Et dans le présent :  
Retrouver une autre petite jeune femme qui,  
Même si elle ne fait pas la moitié de mes fantasmes ....  
Une petite Patou tout simplement,  
Tout contre mon cœur :  
C'est tout aussi bon !*

*Vendredi 29 Mai 1998*

## *L'Hiver*

*L'hiver est une saison  
Sans utilité dans ma vie,  
Ayant subi tous les sarcasmes du froid  
Qui entrainait sans crier gare  
En passant par toutes les lézardes des murs fissurés,  
Me gelant dans ce lieu sordide et misérable  
Où tous les insectes venaient se réfugier  
Pour hiberner peinarde !*

*L'hiver ne profitait qu'à ceux  
Insouciantes pouvant se chauffer  
Et faire du ski !*

*L'hiver ne sert qu'à perdre de l'argent  
Et attraper des maladies.*

*30 Mai 1998*



*Patou au premier soir*

*Elle entra dans ma maison où il faisait froid.  
Je passai une main dans  
Ses cheveux châtiens-roux mi- longs,  
Nos lèvres se rencontrèrent  
Et nous échangeâmes un long baiser  
Que nos langues retinrent uni.  
Elle s'était serrée, blottie tout contre moi  
Ses yeux étaient pleins d'étoiles  
Et son sourire était celui d'une femme aimée !  
Elle a gravi les quelques marches*

*Qui menaient à ma chambre sans chauffage  
Et s'allongea sur le lit.  
Je la voulais tout de suite,  
Son corps dévêtu que je sentais sous mes mains,  
Chaud, lourd et dont je commençais à entrevoir  
La peau nue, aux limites de ses vêtements  
Que je faisais glisser.  
J'embrassais son ventre doux de jeune fille,  
Mes mains lui caressant ses fesses fraîches,  
Dû au contact qu'elles avaient eu avec le sol où  
Elle était assise quand je l'avais rencontrée ;  
Et ma bouche amoureuse s'aventura entre ses cuisses.  
Les lèvres de son sexe étaient brûlantes et mouillées  
Entre lesquelles ma langue s'est hasardée à lui caresser.  
Puis se redressant, elle passa sa main sur mon sexe  
Pour le prendre, rapprochant ses hanches de mon ventre  
Sa main guida mon sexe dans ses lèvres douces ....  
Ses yeux étaient ceux d'une femme aimée  
Patricia ....*

*Dimanche 31 Mai 1998*

## *Un après-midi particulier*

*Ce dimanche 07 juin 1998, une nénette  
Est passée me voir dans l'après-midi  
Elle s'appelait Valérie, elle me dit :  
T'es sûrement poète toi !  
Non lui dis-je, je fais de la peinture  
J'écris un peu aussi !  
Elle ne m'écoutait pas et me demanda  
De lui dire une phrase d'un de mes poèmes,  
Mais je n'en avais pas en mémoire à lui proposer.*

*Il était 15 h et je prenais le soleil sur mes cuisses,  
Quand elle revint me voir pour me demander  
Mon n° de tel et mon adresse car elle était de passage  
Et donc je la fis entrer dans ma maison.  
Depuis qu'elle m'avait frôlé et posé  
Sa tête sur moi plusieurs fois, j'étais en érection  
Et je sentais mon sexe mouiller ma cuisse tellement le désir  
Était fort de faire l'amour avec elle !  
Je le lui dis.*

*Nous nous sommes raconté nos vies qui commençaient,  
Nous n'étions plus tout à fait des enfants !  
(Allusion à une chanson de Michel Fugain)  
Parlant de sexualité sans gêne,  
Il n'y avait que cela qui nous intéressait !  
Elle me dit : Un jour,  
Je poserai nue pour que tu fasses un tableau de moi  
Et je te l'achèterai quand j'aurai de l'argent,  
Tu voudras ?  
Elle mangea avec moi et comme elle s'apprêtait  
À prendre un abricot, je lui dis :  
Ils ne sont pas mûrs ceux-là !  
Saisissant l'allusion Valérie me répond en souriant :*



*Ils ne sont pas mûrs tes abricots ?*

*Les miens le sont mais pas ceux que tu es en train de choisir !*

*Nous avons bien ri !*

*Comme elle se relevait de la chaise de toile*

*Son tricot s'accrocha à l'accoudoir ;*

*Je m'exclamai : Ça y est tu ne peux plus te décrocher !*

*Elle avait rapporté une bouteille d'alcool à la noix de coco*

*Qu'elle avait piqué dans les réserves d'un copain*

*Et qu'elle sirotait sans peine,*

*Mais qui à un moment, la fit piquer du nez sur la table*

*Où elle plongea dans un sommeil réparateur.*

*J'étais tenté par l'envie de la porter jusqu'à un lit*

*Pour qu'elle y dorme tranquille.*

*Une heure après elle se réveilla,*

*Craqua une allumette et partit fumer avec moi dehors*

*Sans oublier sa bouteille de sirop alcoolisé.*

*Il ne s'est rien passé cette fois*

*Mais comme elle avait mon adresse*

*On se reverrait certainement !*

*Sur le coup de 22 heures elle voulait repartir*

*Pour Mont de Marsan et comme il faisait nuit,*

*Je n'étais pas très chaud pour l'emporter en moto.*

*Mais devant son insistance,*

*Je l'ai ramenée jusque-là bas.*

*Mardi 09 Juin 1998*

## *La femme aux reflets de lumière*

*Juillet 1984,*

*La jeune femme était vêtue d'une  
Longue robe verte comme les feuilles de l'été  
Sur laquelle étaient disposés :  
Trois croissants d'étoile !  
Dans sa blonde chevelure aux reflets de lumière,  
Le ciel orangé se mêlait de feu et d'azur.*

*Toi qui attends quelque part,  
Trois croissants blancs disposés sur ton corps  
Sont ton emblème que le temps a couvert de lumière.  
Comme un soleil blafard éclairant la terre ;  
Tu attends loin des tumultes obscurs  
Et des tourbillons de poussière.*

*Perdu dans ton regard,  
Au plus profond de ton Être ;  
Les songes de ton corps  
Annihilent toute la misère.  
Ta beauté illumine comme un phare,  
La terre rougeoyante de la scène  
Au ciel azur et turquoise  
Tu ne seras jamais une idole de pierre.  
Tes longs cheveux encadrant sans fard  
Ton visage à la peau blanc-crème ;  
Tes seins sont comme des fruits mûrs de sagesse  
Se dressant contre les courants abominables de notre ère.  
Apparaissant nue à mon regard,  
Se découvrant d'elle même  
Les reflets de feu de sa chevelure ondoiyante m'exaltent ...*

*Lundi 22 juin 1998*



## Virginie

*Elle avait un sourire sur ses lèvres,  
Sa silhouette fine et ses hanches féminines  
Attiraient mon regard !  
Et un jour enfin, ayant trouvé un fil  
Et la bobine qui va avec  
Pour engager la conversation,  
Elle m'apprenait qu'elle faisait des dessins  
Et des peintures à ses heures perdues !  
Elle habitait juste à côté de ma maison  
Et je l'invitais à venir regarder les miens,  
Et me donner son impression !  
Elle dessinait des nus elle aussi,  
Et appréciait ceux que je lui montrais,  
Dont quelques nus masculins ;  
Mais Virginie me dit :  
Je ne peindrai jamais d'homme nu !  
Je pris l'air intrigué et lui demandais " Et pourquoi ?"  
Puisque l'homme admire la femme nue !  
Pourquoi la femme n'admirerait-elle pas l'homme nu ?  
Peut-être est-ce du narcissisme où  
La gêne ou la peur du sexe de l'homme ?  
Mais elle ne sut me répondre que : A parce que !  
Même en insistant, elle ne m'en dit pas davantage,  
Et ce parce que ! A finit par nous faire rire !  
C'est ainsi que de temps à autre, j'allais la voir  
Jusqu'au jour où elle déménagea.*

*Quelques temps plus tard,  
Je fis son portrait de mémoire,  
J'étais tombé amoureux mais c'était trop tard :  
Elle était partie !*

Mardi 14 Juillet 1998

**" Chant d'été "**

*Chaque soir et nuit d'été,  
J'allais voir ma voisine pour nous distraire !  
Nous parlions de choses et d'autres  
En nous serrant l'un contre l'autre !  
On se parlait à cœur ouvert,  
Tandis qu'elle posait nue sur le couvert !*

*Je lui dévoilai mon côté artiste,  
Et de ma veste j'ouvrais une bible anatomiste  
D'images et de tableaux érotiques !  
Je la dessinai nue de mon indique,  
Cela nous rendait optimistes !*

*Elle me souriait en versant le thé,  
Dans une tasse au fond sucré,  
M'offrant ses projets sur son canapé !  
Alors prenant son corps en extase,  
J'embrassais cette beauté suave !  
La dessinant du canapé au divan,  
Jusqu'au lit, par derrière et par devant !*

*Et puis au matin,  
Pinceaux et peintures dans les mains,  
L'ouvrage achevé dans son dessin ;  
Nous prenions le petit déjeuner  
Pour ouvrir l'appétit de la journée,  
De jeux érotiques et de beauté !*

*J 16 juillet 1998*

## *Les cheveux de Vanessa*

*C'est avec le temps que  
La beauté d'une femme,  
Ou plus exactement, une jeune fille de 14 ans  
Est mise en évidence !*

*Une autre d'entre elles me faisait ressentir  
Cette apparente extraordinaire beauté ;  
Quand elle est venue partager avec d'autres élèves  
Quelques heures de sa vie à peindre une fresque  
Dont j'avais préparé les traits sur les murs  
D'un moulin en restauration.*

*Elle avait de jolis cheveux châtain clair mi-longs  
Qui encadraient son beau visage,  
La rendant presque :  
Extra-terrestre en apprentissage sur notre planète,  
Son allure élancée me faisait penser :  
À l'amour naissant !*

*Son visage clair de Lune, fin et délicat :  
Ange femme, aux cheveux soyeux et droits  
Encadre ses yeux souriants de jeunesse.  
Femme extra-terrestre en apprentissage  
Couvre de peinture les traits du Maître  
De la fresque en échafaudage  
Dessinée sur les murs !*

*Vendredi 11 Septembre 1998*

## *Lassitude*

*L'expression de lassitude  
Traduite à travers ces images,  
D'un seul modèle : le mien.*

*Différence d'états d'esprits qui s'affrontent,  
La machine société  
Et l'Être de corps et d'esprit.  
Le conflit perpétuel de l'artiste !*

*Voici que la machine créée par l'homme  
Prit le pouvoir écrit noir sur blanc  
Dans ses versets de lois, paragraphes, alinéas ;  
Qu'importe : La machine règne en maître  
Et sans partage !*

*Je n'ai plus la sensation  
D'être dans un monde ouvert et vivant !  
Partout : c'est la même société,  
Effaçant progressivement les autres  
En les forçant à ne voir qu'à sa manière de penser.*

*Voici les vestiges de quelques peuplades  
Lesquelles disparaissent,  
À cause de nos maladies et nos mentalités,  
Il n'y a plus aucune porte de sortie  
Pour celles et ceux voulant vivre autrement !*

*C'est un monde clôturé et sans issue  
Et dont l'avenir de milliards d'individus  
Est mené par des promesses d'avenir meilleur !  
C'était déjà ce que disaient d'autres avant nos contemporains,  
Berçant d'un même refrain,  
L'espoir qu'ils pourront enfin le vivre de leur vivant  
Et non plus le reporter à une génération future et lointaine.  
Ce refrain est certainement le lot de notre avenir  
Et pour quelques millénaires encore !  
Je me projette alors hors de la planète,  
Hors de ce monde ou plus exactement :  
Hors de cet état d'esprit aveugle et totalitaire,  
Croyant qu'après la mort :  
Je retrouverai les personnes et  
Les chats que j'ai tant aimés !  
Et oui, il n'y a pas de raison !*

*J'imagine que je voyagerai sans contraintes  
Loin de ce monde qui :  
Si on lui parle d'autres manières de vivre  
Le voici qu'il se renfrogne, qu'il se met en colère ;  
Brandissant un livre qu'il a écrit lui-même  
Ou qu'un de ses très lointains ancêtres a écrit  
Et prétendant qu'il représente la somme de la pensée universelle  
De la loi, de l'État, de Dieu ou autre charlatan !  
Oui, il se renfrogne devant un individu qui lui tient tête,  
Car il s'aperçoit qu'il n'a pas cru en l'illusion  
De l'avenir meilleur tant promis depuis des générations  
Et n'arrivant toujours pas !*

*Ainsi je voyagerai loin de tout ce qui rend l'esprit aveugle :  
Au coucher d'un soleil,  
Au corps des femmes et à leur esprit,  
Loin d'un état d'esprit vieux de plusieurs millénaires,  
Pensant pareil à ceux qui ont inventé la monnaie  
Il y a 5000 à 6000 ans ou plus encore ;  
Car par cela ils ont inventé l'esclavage, l'asservissement  
Les seigneurs et les serfs,  
Ceux qui pensent pour tout le monde  
Et ceux qui ont l'obligation de leur obéir !*

*Contrairement à d'autres personnes,  
Je ne vois pas d'évolution de l'esprit  
Dans l'homme actuel !  
On a un état d'esprit égal à celui d'il y a 5000 ans.*

*16 Septembre 1998*

## *Une nuit de Septembre*

*J'ai rêvé de toi 2 fois,  
Dans un lieu inconnu, ou était-ce  
Dans un lieu que je ne reconnaissais plus ?*

*Nous marchions ensemble,  
Tu t'appelais Sylvie il me semble,  
Dans un endroit perdu d'une ville.  
Aux allées étroites,  
Longeant des buissons d'arbustes  
Et des maisons de briques droites,  
Rouges comme des femmes en bustes  
Bronzant nues en plein soleil !*

*Il y avait quelques marches grises au bout  
D'un chemin que nous descendions,  
En cette nuit de Septembre aux couleurs  
D'améthystes, d'opales de feu orangées et d'ambres.  
Nous passions sous une arche de fleurs de roses et de glycines,  
Nimbant les jardins de leurs parfums sucrés  
Comme le prénom de : Evelyne !*

*Elle avait les cheveux châtain mi longs,  
Dans ce rêve d'une nuit de Septembre  
Où je la reconnaissais d'une caresse effleurée  
De son regard turquoise et de citrine dorée.*

*Elle était diaphane et spirituelle,  
Tout en étant physiquement présente et naturelle.  
Je la sublime encore à ma mémoire  
S'animant de gestes doux et affectueux  
Qu'elle me versait dans ma bouche  
Comme du miel chaud, limpide et délicieux !*



*La douceur de sa peau n'était pas un rêve,  
Elle avait laissé dans mon corps  
Les traces indélébiles de son passage éphémère  
Qu'elle m'avait distillé à son contact.  
C'était dans l'année 1969 et 1970 et  
Elle fusionnait aujourd'hui avec d'autres femmes  
Que j'ai rencontrées depuis !*

*Son aura est restée intact en ma mémoire :  
Je l'ai maintes fois rêvée en extra-terrestre,  
En amoureuse éveillée,  
En jeune femme de 14 ans qu'elle avait hier !  
Et elle avait de nouveau 14 ans en 1991  
En rencontrant un sosie 20 ans plus tard !*

*Alors, le chemin avec la glycine,  
Les roses et ses amoureuses ;  
Plus qu'en rêve, je les ai vécus, sentis,  
Touchés à pleines mains !  
J'ai porté leur corps chaud à ma bouche,  
À mes caresses  
Et jamais je n'effacerai de ma mémoire  
Ma passion pour celles que j'ai aimées!*

*Plus tard,  
Je me disais dans mon rêve  
Il faut que je me rappelle que c'est à gauche !  
Elle me répondit :  
Non, à droite !  
Ça n'avait plus de sens à ce moment-là.*

*C'était, je ne sais plus quand ;  
Ce n'était qu'un rêve brodé sur des souvenirs  
Et je voyage encore en me rappelant d'elles !*

*V 18 Septembre 1998*



*Nu d'Octobre*

*Mes nuits ressemblent à la lassitude  
Des habits que l'on porte ;  
A un appel d'affection nu et pathétique.  
J'offre mon corps aux caresses du vent éphémère ;  
Aux doigts et aux lèvres d'une femme spirituelle ;  
Aux sens veloutés de son corps contre le mien ...  
A ses yeux dans la pénombre bleutée du soir.*

*J'offre mes rêves bleutés de tendresse,  
À cette nymphe innocente  
Qui s'échappe de mes mains  
Quand son regard croise le mien  
Et saisit mon ennui  
Duquel je veux me soustraire ...  
Puis, lorsque la nuit s'installe  
Sur la brume de mes yeux fermés :  
Les mots doux et tendres de sa peau  
Comme la résine de l'ambre dorée,  
Restent collés à ma mémoire qui tremble  
De peur de retrouver le repos et de l'oublier.*

*Dans le songe que Morphée distille à l'apogée de la nuit :  
Nous descendions quelques marches au fond d'un jardin.  
Passant sous une arche de fleurs au parfum de jasmin,  
Cette arche de fleurs de roses et de glycines  
Parfumait le voyageur dans ce rêve que Morphée inspire,  
L'amour effaçant l'ennui de mes songes.  
L'expression de la sensualité nue  
Qu'Octobre offre aux caresses du vent éphémère  
A la bouche d'une femme,  
Dans la pénombre bleutée de la nuit !*

*Mercredi 30 Septembre 1998*

### *Histoire d'une autre époque*

*Ce n'était qu'un rêve,  
Au temps d'une de mes vies antérieures  
Ou d'une de mes vies futures ?  
Lors d'un tremblement de terre,  
Je voyageais sur des terres arides aux couleurs rouges  
Bordées de quelques arbrisseaux chétifs.*

*Ce jour-là :  
J'étais sur le chemin d'un temple conçu  
De blocs de roches grises et  
Aux dimensions impressionnantes.  
Peu de gens fréquentaient ce temple car  
Éloigné de la ville d'où je venais ;  
Il fallait deux heures de marche pour y accéder  
Au bout d'une côte escarpée !  
J'arrivais dans les dédales de ruines,  
Puis gravissant un petit escalier ;  
Je découvris cinq corps étendus et morts  
Sauf celui d'une jolie jeune femme dont  
Je voyais son visage et son corps dévêtu.  
Elle avait été épargnée d'une mort tragique  
Lors du tremblement de terre et près d'elle,  
Des fumerolles jaunâtres s'échappaient de la terre  
Par des lézardes.*

*La jeune femme se leva d'un bond et se dirigea vers moi.  
Sa rousse chevelure courte lui tombait sur ses épaules et  
Le fin tissu blanc déchiré dévoilait son corps.  
Elle m'embrassa et s'enlaça autour de moi !*

*Du haut de la muraille d'enceinte,  
J'observais au loin quelqu'un qui nous épiait.  
Pressentant un danger nous menacer,  
Je prévins cette jeune femme du danger et*

À ce moment précis :  
L'homme nous épiait pris un arc  
Et décocha une volée de flèches dans notre direction.  
Je sautais dans le vide,  
Saisissant la jeune femme à bras le corps.  
Dans la longue chute qui s'ensuivit :  
Je ne pensais qu'à la protéger pour qu'elle n'ait  
Aucun mal en heurtant le sol.  
Et c'est ainsi qu'elle se retrouva dans mes bras,  
Toute nue de son pagne qui s'était défait en lambeaux,  
S'éparpillant dans notre chute.

Le sol était orangé,  
Je courais avec elle,  
Mes mains la portant sous ses fesses ;  
Un de mes doigts toucha son sexe mouillé.  
Nous sommes entrés dans une caverne d'argile rouge ;  
Cachés nous étions heureux d'être ensemble,  
Ses deux jambes croisées autour de ma taille et  
La douceur de sa peau contre la mienne  
Qui ne voulait plus s'en séparer.  
Sa tête reposait contre ma joue  
Je la portais encore jusqu'aux premiers arbres où  
Je la déposais lentement  
En la gardant serrée contre mon corps.

Ici, comme dans le temple,  
Des fumerolles s'élevaient de la terre chaude  
Au paysage lunaire et chaotique !  
En ce temps-là, nous étions ensemble,  
Avec l'immensité du temps pour nous aimer.  
Sur les roches lisses d'une citadelle que  
Nos pas ont foulé :  
Comment t'appelais-tu jeune femme, qu'autrefois  
J'ai portée, protégée, aimée et tant désirée ?  
Mardi 07 Octobre 1998

## **Karine**

*C'était la fin des vacances quand je l'ai rencontrée.  
Elle était Allemande et passait ses derniers jours de congé  
Dans la région, assise à une terrasse de café,  
Où elle buvait une bière avec un de ses copains.*

*Ses cheveux châtain foncés, presque noirs étaient longs et droits,  
Son short d'été très court me laissait voir ses cuisses  
Repliées et bronzées ; laissant apparaître  
Le bas de ses fesses nues.  
Voyant que je la regardais avec inspiration elle me sourit.*

*Je me rapprochais de sa table pour faire connaissance  
Et dans la conversation,  
Elle me dit son prénom avec l'accent de son pays ;  
Qui produisit un charme de plus pour me séduire.  
Il me semble bien qu'elle était bronzée partout car,  
Autant il m'était possible de voir :  
Sa peau était couleur d'ambre doré !*

*Je joins à la réalité éphémère d'une scène :  
Cette femme aux cheveux longs et aux cuisses dorées,  
A son short si court qu'il m'a fait rêver  
Me laissant voir ses fesses nues ...*

*Je joins à la réalité de son accent,  
Son regard aspirant au mien et  
Son désir de faire l'amour sur le champ !  
Je joins à la réalité : le rêve,  
Me laissant imaginer son prénom et  
Ses caresses tendres ....*

*M B Vendredi 09 Octobre 1998*

*\* Souvenir du Vendredi 10 août 1973 \**

*J'étais parti pour n'importe où en stop.  
Une très belle jeune femme s'est arrêtée à Fontainebleau  
Pour partager le voyage dans sa voiture.  
C'était une Peugeot 204 blanche aux sièges rouges.  
Elle était très gentille  
Elle avait noué dans ses cheveux longs  
De couleur châtain clair,  
Un foulard bleu avec des pois rouges.  
Nous nous sommes arrêtés à un troquet vers Dijon  
Pour prendre un café à la terrasse  
Plus tard elle s'est arrêtée à Nantua  
Où l'on se sépara.  
Il était 5 heures de l'après-midi,  
Il faisait très chaud et je m'installai  
Sur un banc abrité par les feuilles d'un érable  
Et pas loin d'une grange, près du lac.*

*Le lendemain, je m'ennuyai comme à l'habitude  
Traînant ma solitude comme un boulet à la cheville,  
J'errais près du lac sans compagnie.  
Au loin sur un autre banc,  
Je distinguais un couple d'amoureux  
Dont je reconnaissais Kirk Douglas avec sa compagne.  
Je ne cherchais pas à les approcher  
Mais le fait que je les regarde  
Il s'aperçut que j'essayais de me rappeler de son nom,  
Il décida de partir avec sa femme.*

*Le dimanche 12 Août dans la nuit  
Il y eu un violent orage !  
Je lui parlai comme à un vieil ami :*

*Lui demandant si enfin je rencontrerais une femme ?  
Où si enfin je ne serais plus seul !  
J'étais en pleine dépression et mes larmes coulaient  
Comme les larmes de pluie de l'orage.  
Je lui demandais de me répondre par  
Deux grondements pour oui  
Et un grondement pour non.*

*Et à ma surprise, j'entendis deux grondements sourds,  
Ce qui me fit redouter d'avoir mal entendu :  
Je reposais la même question et de nouveau  
Deux grondements sourds retentirent mêlés  
D'un flot d'éclairs et d'une pluie chaude.*

*Tout à coup, j'étais inquiet d'être peut-être écouté  
Par des éléments naturels,  
Auquel plus personne ne prête :  
Ni importance ni attention !  
Ai-je eu un lien spirituel avec cet élément naturel  
Et l'ai-je gardé avec moi encore ?*

*Je reprenais le stop sous la pluie  
Trempe par l'orage torrentiel,  
Puis une demi- heure plus tard,  
Une voiture m'emporta vers Lyon.*

*18 janvier 1999*



*\* Ma copine Chatte \**

*Elle s'est endormie entre mes cuisses  
Pendant que je tapais sur mon clavier,  
Des mots sur cette page.  
Heureuse comme une pachatte  
Et s'étirant de temps à autre en baillant,  
Me montrant ses crocs, moins ceux du haut  
Qu'elle a perdu il y a quelque temps.*

*Son poil noir, doux et brillant dont  
Quelques poils blancs isolés le parsèment  
Me donnent la sensation tactile du satin contre ma peau.  
Heureuse et me murmurant son affectueux ronronnement ;  
Elle me regarde de ses yeux verts et jaunes  
Pailletés de brun et or.*

*Je ne lui ai jamais donné de nom !  
On se reconnaît du regard ;  
Mais elle m'en a donné un : Moiheu  
De sa voix grave lorsqu'elle me cherche,  
Ou quand elle m'a perdu de vue dans le jardin.  
Elle va avoir bientôt 11 ans,  
Elle est née au mois d'Avril 1988.  
J'espère qu'elle sera heureuse tout le temps.*

*Samedi 13 Mars 1999*

*\* Rêveuse écartelée \**

*Me permettant de m'évader de ce monde  
Et de contempler  
De jeunes filles aux têtes brunes ou blondes,  
Se prélassant nues dans la volupté  
Offrant à mon regard leur charme,  
Leurs fesses rondes  
Et leur sexe à l'appétit enflammé.*

*Allongée sur son lit ;  
Jeune fille absorbée par ses caresses  
Qui la déshabille,  
Elle soupire ;  
L'amour l'enivre dans sa paresse  
Écartelée et offerte : elle jouit...*

*30 juillet 2000*



*\* Anya \**

*On s'est rencontrés en 1988,  
Elle venait d'aménager dans le quartier  
À quelques maisons de la mienne.  
Plusieurs fois je l'avais vue passer en vélo et  
Un matin elle frappa à ma porte pour me demander de l'aide !*

*Dans les jours qui suivirent,  
On se rappela que nous avions castré le maïs ensemble  
Quelques années avant vers Ste Foy.  
Quelques après-midis, nous allions à Montaigut  
Chez un copain Philippe et sa copine Christiane.  
Ils avaient recueilli une petite chatte noire ;  
Et plus tard, me l'abandonneront chez moi,  
Avant de partir pour Bordeaux.*

*Anya venait me voir à l'improviste,  
Entrant sans frapper dans mon atelier d'artiste  
Pour voir mes dernières créations,  
Admirant surtout les nus que je peignais,  
Mais ne se sentant pas encore prête  
Pour poser à son tour !  
Cette année elle devint mon amante d'une nuit.  
Je me revois lui ouvrant ma porte au petit matin,  
La faisant entrer se reposer d'une nuit de fête ;  
Elle me demanda si elle pouvait se doucher et  
Nue devant moi qui l'admirait sans l'intimider,  
Elle se rafraîchit sous l'eau de la douche  
Qui ruisselait sur son corps !*

*J'étais saisi d'admiration par la douceur  
De sa peau, de son corps, de son visage  
Avec ses cheveux courts châains clairs.  
Tout en lui tendant une serviette,*



*Je restais fasciné de ses jolies fesses rondes,  
Son adorable sexe doux.  
J'ai aimé tout d'elle au 1<sup>er</sup> regard  
Et bien avant de l'avoir découverte nue.*

*Elle éclata de rire quand plus tard*

*Je lui en ai parlé !  
Elle avait tout pour m'intriguer et me séduire,  
Et m'entraîna dans ma chambre  
Pour y consommer la tendresse  
Et les fruits de sa beauté !*

*Ce n'était plus l'envie de la première rencontre  
Comme ce le fut pour moi en 1988 ;  
Mais le désir partagé de cet instant !  
Et l'amour se fit pour le plaisir de le faire,  
Mais tellement rapidement que je n'en ressentis  
Absolument rien.  
Et je suis resté sur ma faim.*

*Et depuis j'espère  
Qu'il y aura une autre fois  
Beaucoup plus épanouie !*

*Septembre 2000*

*Je l'ai revue une dernière fois en 2004 à Bordeaux  
Une dernière fois aussi se balader toute nue,  
Sans pour autant lui causer la moindre gêne.  
Les années depuis, nous ont éloignés et l'amitié  
S'est estompé par la distance !  
Les amitiés et les amours sont éternels dans mon estime  
Bien que nous ne nous reverrons certainement jamais plus !*

*Note de septembre 2006*

**\* Rêve de Lionne \***

*C'était jeudi 26 au matin,  
Peu avant mon réveil ; j'ai fait un rêve.  
J'étais au bord d'un cours d'eau ;  
Peut-être une rivière en crue  
Charriant de la boue jaunâtre.*

*Je ne sais pas si j'étais  
Assis dans l'eau sur le bord de la rive,  
Toujours est-il que dans mes bras,  
Je serrais une lionne.*

*Je me souviens que je lui embrassais les yeux  
Et que progressivement elle se décontractait,  
Se laissant embrasser comme  
Un bébé ou un gros chat.*

*De l'autre côté de la rivière,  
Une femme aux cheveux longs et noirs  
Serrait un animal dans ses bras.*

*Ce soir samedi 28 Avril,  
Elle m'a dit que l'ascendant  
De son signe astral est le lion  
Ce qui m'a rappelé ce rêve que j'avais fait.*

*Sam 28 avril 2001*

**\* Aux alentours de la nuit et du matin \***

*J'étais avec une femme et un enfant  
Et nous roulions dans une petite voiture  
(Un genre de kart...)  
Je voulais lui piquer son invention,  
(De quel genre d'invention ?)  
Mais en fin de compte je ne l'ai pas fait  
Nous entrions tous trois dans un château fort  
Ensembles nous gravissions les marches.  
La femme me dit :  
Si tu te couches sur cette pierre,  
Cela fera que les marches disparaîtront et  
La pièce où tu te trouves  
Deviendra autrement plus grande.  
Je faisais donc l'expérience et  
Je constatais que ce qu'elle m'avait dit se réalisait.  
Je refis une deuxième fois l'expérience ;  
Déclenchant le mécanisme  
En m'allongeant sur cette pierre et  
Tout se mis en branle.  
La jeune femme se retrouva prise  
Dans cette pièce où les escaliers disparurent.  
L'enfant lui aussi disparut,  
Happé dans un trou sans fond qui  
S'était ouvert sous ses pieds.*

*Mardi 22 Mai 2001*

**\*Premier voyage vers Paris depuis 1984 \***

*C'est demain que je pars en moto ;  
Mon premier voyage pour revoir ma famille.  
Mais surtout ;  
Ce voyage a un but commercial  
Qui est de vendre quelques toiles,  
Lors de l'exposition que je vais faire  
Avec d'autres, et qui s'ouvrira le Ma 29 Mai 2001  
À la galerie du Carré d'Or,  
Dans l'espace Richelieu ;  
Situé dans l'avenue Georges V.  
Je ne sais pas combien de temps  
Je vais passer assis sur la moto,  
Mais je pense que ce sera un voyage plaisant.  
Je ne fais pas de projet pour l'avenir  
Car il se peut que cela soit un échec commercial  
Donc je rentrerai peut-être avec un déficit de plus.  
J'espère être présent au vernissage,  
Le jeudi 31 Mai  
C'est à ce moment-là que je ferai des rencontres  
Avec des gens qui changeront peut-être mon avenir  
Par l'intérêt qu'ils seront susceptibles de porter  
Aux tableaux que je proposerai  
Entre temps, j'écrirai le récit de mon voyage  
Sur un brouillon ; si je peux :  
Je rajouterai des photos et des commentaires  
Sur l'exposition et les personnes rencontrées.*

*Dimanche 27 Mai 2001*

**\* Ama Fille chatte \***

*Ma fille, la chatte noire est morte cet après-midi  
Vendredi 27 septembre 2002.  
Elle était née au mois d'avril 1988.  
Mon gros bébé que je prenais dans mes bras  
Et qui s'endormait contre moi,  
Ses doigts de pied dans mon estomac.  
Elle savait me rappeler à mon devoir, quand  
Elle venait me mordiller les mollets et avec  
Les griffes de ses petites pattes de velours noir, elle  
Exerçait ses talents d'acuponcteur sur ma poitrine.*

*Elle avait un sourire dans son regard vert doré  
Lorsqu'elle était contente d'être près de moi,  
Pour dormir ou pour le repas.  
Elle me suivait partout où j'allais  
Recherchant mes caresses et ma compagnie  
Qu'elle appréciait pour mon calme.*

*Souvent devant mon ordinateur où  
Devant un de mes tableaux que je peignais,  
Elle venait m'instruire de sa douce compagnie,  
Levant vers moi son regard amical et  
Plein de tendresse en prenant une petite place  
Sur mes jambes lorsque j'étais assis !  
Son ronronnement exprimait son bien être  
D'être en ma compagnie et  
Insistait sur ce point en me donnant  
De grand coup de tête contre mon menton.  
Quelque fois :  
Elle allait même jusqu'à me lécher  
Ma barbe ou ma bouche de sa langue râpeuse.*

*Lorsqu'elle était petite,  
Elle savait me rappeler à mon devoir ;  
Elle venait me mordiller les mollets et  
Lui courant après  
Elle s'échappait, me conduisant directement  
Jusqu'à son assiette qui était vide,  
Coupable : j'avais oublié de lui verser son repas !  
Elle se faisait comprendre comme elle pouvait.*

*Nous partagions ensemble les repas,  
Elle n'ayant volé qu'une seule fois, par gourmandise :  
Les saucisses et la choucroute !  
En réalité elle préférait s'installer sur la table au repas  
Et de son regard gourmand,  
Elle réussissait à me séduire en ronronnant !*

*C'est une complicité qui s'était installée entre nous,  
C'était mon bébé de chat et  
Quand je ne la voyais pas, je m'inquiétais ;  
Idem pour elle qui miaulait comme une malheureuse  
Lorsqu'elle ne me voyait plus !  
Alors je l'appelais « je suis là ! » ma copine !  
Et elle gravissait les marches 4 à 4  
Pour me rejoindre.*

*C'est vrai qu'elle était ma fille adoptive  
Un bébé handicapé ne sachant ni parler, ni lire, ni écrire et  
Pour laquelle j'étais inquiet ou heureux.  
Quelquefois, nous allions faire un tour,  
Suivant le chemin qui passe derrière l'église  
Elle me suivait d'un pas tranquille.  
Puis au retour,  
Elle se laissait distraire par des odeurs et  
Des bruits qui l'intriguaient.  
La dernière fois que nous y avons été,  
Il y avait Katy dans son jardin*

*Qui étendait son linge et Woody sa chienne.  
Qui pour la 1 ère fois voyait un chat  
Et se demandait ce que c'était et prit peur !  
Elle alla se réfugier dans les jambes de Katy.*

*Le soir souvent lorsque nous étions réunis  
À discuter devant chez moi  
Avec les copains et les copines,  
Mon Bébé de Chat venait me rejoindre  
Pour ne pas être loin.  
Elle se nourrissait de nos discussions  
Et de nos rigolades ;  
Mais ne se laissait pas approcher de la chienne  
Car dans sa jeunesse,  
Une autre chienne l'avait souvent poursuivie  
Par méchanceté sournoise et innée.*

*C'était une gentille chatte,  
Elle aura vécu et partagé 14 ans de ma vie !*

*Vendredi 27 septembre 2002*



***\* Message de l'au-delà \****

*Était-ce Serge Gainsbourg ?  
Après une sieste cet après-midi,  
Vendredi 08 août 2003 ;  
Je me réveillais avec le souvenir de*

*Serge Gainsbourg chantant ce refrain,  
Retranscrit ici au plus proche de mes souvenirs  
Lorsque je me suis réveillé.*

*Il chantait :*  
*\* Il faut que tout homme sache  
Qu'aucun homme ne meurt  
Sans avoir connu dans sa vie  
De son siècle vivant,  
L'année 69 \**

*Villeneuve  
Vendredi 08 août 2003*

*Note de 2006 : je ne sais s'il parlait de l'année 1969  
Ou de celle venant en 2069 ! (C'était chanté sur le ton de la  
chanson sur les dealers, je ne me souviens plus du titre)*

*\* La ferme abandonnée \**

*Marchant dans les champs d'herbes  
Jaunis par le soleil d'été,  
Je m'aventurais au milieu d'un chemin sinueux  
Courant le long de vieilles pierres  
En bordures clairsemées.*

*Il y avait non loin de là,  
Quelques arbres isolés plantés  
Sur les collines environnantes  
Et sur le côté droit,  
L'entrée d'une ferme abandonnée.*

*Il faisait soleil sur les herbes et dans le ciel.  
Quelques plantes, arbres et fleurs,  
Poussaient dans le jardin de la ferme.*

*Le tout était né dans mon rêve,  
Les fruits et les fleurs avaient  
Une allure étrange et surnaturelle,  
Et leur saveur se goûtait avec les yeux !*

*Je m'aperçus que j'étais seul,  
C'est la seule inquiétude que je ressentais  
Dans cet environnement paisible.*

*Mais je sentais qu'au-delà de ce que je voyais,  
Il y avait une femme dans ma vie !*

*Janvier 2004*



*" Et dans le ciel :  
Une femme allongée et nue  
Me regardait en souriant ! "*

**\*Le levé de Cyprice Aphrodite \***  
(La belle apparition)

*C'était le matin d'une journée ensoleillée,  
Dans ce rêve aux parfums de voyages  
Et je conduisais ma moto sur les routes de l'été.*

*Les paysages aux tons pastel,  
M'approchaient d'un lieu ressemblant  
A une ville éloignée, s'étendant  
Aux pieds d'une haute colline verdoyante,  
Parsemée de maisons et d'arbres,  
Puis d'un quai près d'une rivière !*

*La ville semblait au loin sur l'autre rive  
S'éveiller dans la rosée matinale ;  
Rose de brume s'élevant vers un ciel bleu pâle !*

*Et dans ce ciel :  
Une femme allongée et nue,  
Me regardait en souriant !*

*Quelle extraordinaire beauté !  
J'ai la chance de te voir,  
Dans toute ta splendeur féminine  
Et ton sourire avive mon espoir d'être à tes côtés !  
Tu m'accompagnes partout à chaque seconde,  
Et dans ma vie presque insipide,  
Me voilà par toi bien inspiré !*

07 Janvier 2004

**\* Résidus de temps anciens \***

*Emmitoufflés dans leurs apparats :  
Habits de seigneurs  
Portant le croissant ou la croix,  
Ils déambulent haranguant les leurs  
Serves et serfs soumis  
Aux lois et volontés de leur Dieu.*

*Ici et là, les serves et serfs hostiles  
Crient leur haine et leur racisme :  
Ici, lapidant une femme  
Ou là, égorgeant un homme  
Et ailleurs : faisant un bûcher  
D'un couple de mécréants  
Ou d'adultères !*

*Ils n'ont de paradis que pour eux-mêmes  
Ils sont à l'abri dans leurs châteaux  
Aux minarets et clochers bénits  
Louant la gloire de leur Seigneur  
Écrasant le peuple ignorant et crédule  
Sous son joug !  
Pauvres enfants de tous les peuples  
Adoptés en ce pays de France ;  
Où il te faudra une nouvelle fois  
Combattre l'asservissement et la Tyrannie  
Des religions apocalyptiques.*

*T'entraînant dans un fanatisme sanguinaire  
Sous l'étendard auréolé de sainteté !  
Peuple, que jamais tu n'aies à choisir  
De qui doit vivre ou mourir pour son sang pur ou impur !  
Sang impur de ne pas être chrétien, musulman ou juif*



*Ou tout simplement : d'être athée et libre  
Et de n'avoir aucune religion ni aucun Dieu !  
Révoltes impitoyables envers ces tyrans  
Remplacés par des serfs et serfs élus  
Par le peuple et pour la liberté de chacun,  
Non et jamais pour le pire !  
Non plus pour retourner en arrière :  
Perdre l'acquis de la liberté et redevenir les serfs  
De ces majestés seigneurs et religieux !*

*Ils sont une secte impérialiste :  
Un état dans l'état  
Avec ses lois de races et de castes.  
De la même religion,  
Modérés, ou extrémistes,  
Ils ont le pouvoir et les privilèges !  
Ils se présentent supérieurs, divins, à tous  
Et surtout aux femmes !  
Semblables aux tyrans  
Avides d'orgueil, de pouvoir et d'artifices !  
Et de tout le sang versé au nom du racisme  
Et de n'importe quelle religion :  
Ils n'obtiendront que la disgrâce de l'humanité.*

*Je ne m'en remettrai jamais  
A la loi d'aucun Dieu aveugle et sot !  
La loi des hommes n'est pas faite  
Pour soumettre ou pour contraindre  
Femmes et Hommes libres,  
Mais pour que nous soyons tous égaux.*

*Pourquoi une telle coalition de bêtises  
Sous la bannière religieuse noyant sous son régime  
Des peuples entiers à son asservissement ?  
Ils ont toujours sur leurs mains rouges  
Le sang de millions d'enfants, de femmes et d'hommes ;*

*Dont aucun pardon ne pourra les laver !*

*Je ne veux adhérer  
A une aucune secte asservissant  
La femme et l'homme à un quelconque esclavage,  
Ni pour un Dieu ou une coutume ou une tradition !*

*Cet acquis de Liberté d'Égalité et Fraternité,  
Je le dois à La Révolution Française de 1789 :  
La fin de l'asservissement  
En ce temps ou la devise était :  
Tout et tous pour Dieu et pour le Roy !*

*Le Dieu charlatan est mort !  
Les femmes et les hommes  
Se sont libérés de leurs entraves !  
L'esprit évolue vers un enrichissement de ses  
Émotions et de ses perceptions  
De sentiments d'amour.*

*Mais depuis, les missionnaires inquisiteurs  
Vont asservir d'autres peuples naturels  
Et vont spolier leurs cultures au nom  
De leur Dieu, de leur Roy et Empereur !*

*Il serait certainement bon  
Que toute la France puisse respirer,  
Libéré de ses entraves et dans son esprit :  
Une ère sans aucune religion ni aucun dieu !  
Un exemple pour les peuples,  
Ce serait une paix comme aucun monde humain  
N'a jamais encore connu !*

*Mardi 20 Janvier 2004*

*\* Ambiance troublée \**

*Lors du dépôt au Fond National d'Art Contemporain,  
Lundi 19 Janvier ; je me suis senti mal à l'aise  
Devant tous ces artistes qui avaient  
Apporté leurs œuvres ...  
Elles ne représentaient que  
Les thèmes actuels de l'art contemporain,  
C'est à dire : de l'abstrait où  
De leurs proches parents !  
Devant cela je me voyais mal déballer mes œuvres  
Et plusieurs minutes se sont écoulées  
Avant que devant l'obligation de les montrer,  
Je sois obligé de le faire.  
Ce fut le choc ; le silence se fit ....*

*Je ne pensai pas être le seul artiste  
A proposer des œuvres figuratives !  
Je n'étais pas fier de moi de casser l'ambiance  
Involontairement, malgré moi.  
Mais les artistes regardaient mes œuvres  
Avec ce silence que provoque un choc  
Devant un fait surprenant ou inattendu !  
Puis après quelques minutes,  
Quelques chuchotements trouèrent le silence.  
Un sourire me vint au visage,  
Je me murmurais que je ne l'avais pas fait exprès ...  
J'avais hâte de repartir pour ne pas troubler davantage  
L'ordre public et enfin,  
Je fus libéré de ma convocation !*

*Me 21 janvier 2004*

*\* Pensées \**

*Idées qui se meuvent,  
Parsemées de rêves et d'espoirs.  
Je m'échappe du réel où je suis actuellement en déboires ;  
Recherchant la porte de sortie qui devrait exister  
Dans un lieu caché du regard de l'humanité.*

*Marchant à petits pas dans cet univers  
J'entrevois et entends : des images et des sons de l'avenir  
De personnes autour de moi, proches ou lointaines :  
Comme celles et ceux que je ne connaîtrais jamais.  
Par brides elles se font remarquer  
Sans que je sois directement concerné.  
Comme une fenêtre entre-ouverte sur un autre monde,  
L'avenir perpétuellement recommencé ;  
Je perçois les murmures de tous ; même de ceux disparus,  
Tout comme les chuchotements  
De celles et de ceux qui parleront dans l'avenir.*

*Ils sont ici sans le savoir peut-être,  
En liens permanents présents, passé, avenir.  
Comme un voyageur immobile.  
Pendant un rêve, des hommes habillés de longues toiles  
Et armés de fusils, se déplaçaient  
Sur une terre désertique de pierres et de sable  
Et j'étais parmi eux.*

*La peur me prenait aux tripes ; l'un d'entre eux me dit  
« il ne faut pas que tu restes là, c'est dangereux ! »  
Je sentais qu'il allait se passer quelque chose de grave  
Nous sommes repartis dans les dunes de sable et de pierres.  
Je me réveillai alors avec ce rêve en mémoire  
Et ce n'est que trois jours plus tard  
Qu'en écoutant la radio, je comprenais :*

*Un attentat au parlement iranien venait de se produire  
Et avait fait 99 morts. Ceci en 1979 ou 1980.  
Certainement ai-je déjà vécu cette vie,  
Qu'une nouvelle fois il faudra peut-être que je revive.  
Mais tel n'est pas mon but ! J'aimerais ne renaître que  
Dans un ou deux millions d'années ;  
Lorsque les religions et dieux auront totalement disparu  
De la surface de la terre :  
Que puisse l'humanité se reconnaître  
D'aucune race et d'aucun dieu !*

*Il nous faudrait bien deux **SOCRATE** par siècle  
Pour ouvrir les yeux des uns et des autres !*

*Je redoute demain, (au temps où ils iront créer  
Des colonies sur d'autres planètes ;)  
Qu'ils traînent encore avec eux comme un boulet menaçant  
Pour le reste de l'humanité et de l'univers,  
Les reliques funestes et apocalyptiques de leurs religions.  
Établissant à nouveau les lois ancestrales  
Des maîtres sur leurs esclaves,  
Aboutissant sur d'autres guerres de tribus et de races  
Au nom de leurs dieux !*

*Je ne suis français que  
Depuis qu'un de mes ancêtres vers 1780 / 1830.  
Est venu s'installer en France,  
Je suis de sang mêlé, comme tous les français  
Et 100 % des peuples de la terre.  
Car l'Histoire de notre espèce ne remonte pas à  
L'époque de Jésus-Christ ou un autre !  
Se situant tellement haut et supérieurs,  
Ils vous affirmeront avec assurance  
Qu'avant eux : il n'y avait rien, autant  
Qu'après eux, il n'y aura rien non plus !  
C'est franchement renier ses origines,*

*Par honte d'avoir du sang mêlé  
Dans son propre corps et sa généalogie !*

*31 Mars 2004*

*\* 27 Avril \**

*Depuis au moins 3 décennies,  
Le 27 avril se rappelle à ma mémoire  
Comme une voix du passé devenue faiblarde  
Se ferait entendre !*

*27 avril, qui es-tu, toi qui troubles ma mémoire  
Sans savoir si je t'ai jamais connu !*

*Cette date me venait en tête par moment ;  
Sans que je sache à quoi elle correspondait.*

*Mardi 27 avril 2004, travaillant sur mon ordinateur,  
Je m'aperçus que son horloge ainsi que celle de mon téléphone  
portable affichaient depuis quelque temps la même heure : 13 h 43.*

*Poursuivant mon travail pendant une heure et demie et un peu  
plus, je remis à l'heure l'ordinateur à 15 h 39. J'ai eu l'impression  
d'avoir voyagé dans le temps ce jour-là.*

*Hier soir j'ai peut-être eu la réponse à cette voix d'outre temps  
Où sur une chaîne de télé, il y avait un documentaire  
Retraçant « la répétition manquée du jour J, »  
5 semaines avant le débarquement en Normandie  
Cette répétition manquée se fit le 27 avril 1944.*

*Est-ce que la voix qui m'interpelle par la pensée  
(Comme par télépathie) en me murmurant  
27 Avril vient de cette époque ?*

*Cette sensation murmurante qui me fait goûter  
Que le spirituel est en moi et autour de moi.  
Mais peut être que le 27 avril que j'entends murmurer  
N'a rien à voir avec celui-là ...*

*Jeudi 29 Avril 2004*

*(Plus tard, par hasard, je découvrirai qu'il s'agit de  
la date de l'abolition de l'esclavage en 1848, le 27 avril)*

**\* 2013 : l'Odysée de la liberté \***

*Depuis une vingtaine d'années, les Sacrifistes  
Se sont approprié le pouvoir sur les peuples.  
Par la force et la persuasion,  
Utilisant des méthodes totalitaires ;  
Ils avaient réussi à dominer sur les hommes  
Libres depuis la révolution française de 1789.  
Tout cela s'était fait petit à petit,  
Sans que personne n'y prenne garde ;  
Flatteries venant d'émissaires de la haute confrérie religieuse  
Exprimant avec grâce que  
La France est la fille aînée de l'église,  
Et venant d'autres que  
A la France devrait se tourner vers l'Islam  
Sans quoi elle serait jugée raciste  
Faisant de chaque religion, une race divine !  
C'est ainsi qu'ils prirent tout doucement le pouvoir  
Dans la rue, puis dans les écoles,  
Puis dans le gouvernement,  
**Jusqu'au coup d'état !***

*Fini depuis la Liberté de penser,  
Ainsi que celle de s'exprimer librement  
Sans redouter d'être emprisonné  
Pour un dessin humoristique !  
Les femmes sont de nouveaux déçues de leurs droits ;  
Elles ne sont plus les égales des hommes  
Et l'homme s'il n'est pas converti ou croyant,  
N'a plus qu'à prendre ses jambes à son cou  
Pour sauver sa peau !  
Fini aussi la peine de prison pour les délinquants  
Tout autant pour ceux qui n'ont rien fait car  
Seule la loi divine décide du sort de chacun !*

*Les échafauds se dressent ici et là,  
Accueillant les condamnés en cérémonies spirituelles,  
Vers un Dieu qui jamais ne verse une phrase ou une larme  
Envers celles et ceux perdant la vie pour des riens !*

*Au nom de la pureté dans son Hôtel,  
Égoïste créature ne vivant que pour elle-même :  
Tel Kronos dévorant ses enfants  
Pour ne pas leur céder son trône et perdre  
Le monopole des pleins pouvoirs !*

*Ils sont au moins trois Dieux  
À dévorer leurs pseudo enfants sur la terre !  
Tous trois Diables sous l'apparence de Dieux,  
Fourbes aux promesses mensongères.*

*Les serviteurs des fils de Dieu s'appliquant,  
Dans leurs efforts à gangrener l'esprit et les viscères  
Des femmes et des hommes depuis l'enfance  
Qu'ils veulent soumettre à la torture,  
Pour leurs arracher quelques aveux d'infidèles.  
Qu'importe le prix d'une vie :  
Les dévots de Dieu n'ont que faire d'aucun d'entre nous !*

*Au bas du temple, près de reliquats religieux ;  
Les ombres des damnés errent dans l'obscurité rougeâtre  
Que de sinistres bûchers assombrissent encore.*

*Ils nous ont dit de ne pas adorer  
Les Dieux païens ; car ceux-ci sont  
Sourds, aveugles et cruels !  
Mais les adorateurs de Dieu sont pareils  
En plus d'être lâches, fourbes et prétentieux !  
Ils sont tous trois, réunis à écraser l'humanité  
Sous leurs trônes de gloires, d'orgueil et de sainteté,*

*L'imposant à coups de doctrines et de versets  
En voulant à tout prix asservir  
Les quelques infidèles libérés de l'esclavage !  
Car au-dessus de Dieu, il n'y a rien  
Et tout ce qui se trouve en dessous doit obéir !*

*Pouvoir aux mains des usurpateurs  
Qui ont fabriqué de tous temps des Hitler  
Puis s'en sont lavées les mains  
En s'auto pardonnant les pires crimes abjects,  
Pour paraître purs à l'image de leurs sectes !  
Adroits manipulateurs : religions et les dieux  
Yahvé, Jésus et Allah,  
Sont la honte de l'Humanité !*

*L'hôtel des 3 Dieux  
Est garni de crânes et d'os d'humains  
Dont ils ne cessent de se repaître.  
Pour un territoire qu'il a offert aux uns,  
Il en réclame et reçoit en dons de sacrifices,  
Les précédents occupants de cette partie de terre !  
Même, les descendants des émules de Dieu,  
Offrent en sacrifice leurs propres croyants  
Comme de pauvres moutons  
Qui feront le repas du Dieu de leur peuple !  
Et Dieu les dévore avec engouement.  
Dissolus dans sa chair  
Sans espoir de réincarnation,  
De paradis ou de résurrection ;  
Ils n'ont pas atteint dans ses viscères,  
L'hypothétique paradis,  
Mais plutôt l'enfer !*

*C'est ainsi que sur les cinq continents  
Règnent en maîtres les 3 faux DIEUX !*



*Yahvé, Jésus, Allah,  
Le banquet des 3 faux dieux*

*Et chaque peuple ne voit qu'un Dieu,  
Ne voulant jamais voir les deux autres.  
Dont ils nient leurs existences ;  
Ils disent tous qu'il n'en existe qu'un !*

*N'oubliez pas de vous offrir en sacrifices  
À travers vos querelles, votre orgueil,  
À travers votre irresponsabilité et votre culpabilité,  
À travers la race que vous vous serez attribuée.  
Les races sont nées d'idées religieuses  
Fantasmant sur la pureté :  
C'est la création d'un idéal de supériorité  
D'une communauté humaine  
Vis à vis du reste de l'humanité répudié.*

*La race est une maladie psychologique  
Inventant des critères de pureté  
Qui n'existent que dans l'imaginaire !  
C'est la folie cultivée malignement  
À travers des livres et des reliques sacrées  
Comme des preuves indiscutables et irréfutables.*

*Ils disent :  
Les races pures ne peuvent se mélanger entre elles,  
Car ce serait les dévaloriser ;  
Ce serait reconnaître que l'autre religion vaut bien la sienne !  
Et donc que le dieu que l'on vénère  
N'est pas le plus haut ni le seul et unique Dieu !*

*Contrairement aux races pures pleines d'orgueil  
Et qui ne peuvent se mélanger ;  
L'espèce humaine le peut  
Et le fait en se métissant !*

*Regarde un peu ces chats de gouttière,  
Qui pour quelques-uns d'entre eux*

*Étaient de pure race siamois, chartreux ou de Perse !*

*Par pure décision humaine, ils ne leur étaient pas donnés  
De choisir mâles ou femelles d'une autre race  
Que la race inventée à l'image humaine !  
Et pourtant, ceux-ci s'échappant redevenus libres,  
Sont traités de bâtards, d'impurs et d'infidèles à leur race,  
En s'étant métissés entre eux.*

*Où est la bassesse dans le fait  
De ne plus faire comme Dieu-Diable ont dit et voulu ?*

*S 08 Mai 2004*

*\* Un étrange rêve \**

*Ce matin je me suis réveillé avec le souvenir d'un rêve  
Où un vieil homme me parlait de planètes !  
Il me détaillait les degrés, minutes, secondes  
De deux planètes jumelles du système solaire,  
Dont une s'appelait Uranus.  
Après le souvenir en est un peu vague,  
Il faisait sombre, comme au coucher du soleil,  
Puis une fraction de seconde le soleil  
Eut une éclipse comme lorsque nos paupières  
Se ferment un court instant.*

*Voilà, c'est tout ce qu'il me reste de ce rêve !  
Pour les chiffres :  
C'est peut-être les n° du loto,  
Mais je ne m'en souviens plus du tout !*

*Encore une chance qui me passe sous le nez !*

*Jeudi 27 Mai 2004*

**\* Demain pourrait être \***

*Une révolte de femmes  
Brandissant les armes contre l'esclavage  
De leur corps et de leur esprit !*

*Elles marcheront comme des guerrières  
Voulant rendre justice  
Et feront front à leurs bourreaux.  
Telles les Amazones, habillées guerrières  
Repoussant le joug de leurs oppresseurs.*

*Les têtes des lâches rouleront au sol  
Dans la poussière.  
Ta mère, ta sœur, ta fille  
Que tu as damnées et condamnées  
Et qui te pardonnaient jadis,  
N'auront plus la force de t'épargner  
Au tout dernier jour de ta cruauté.*

*Voilà le vent de violence qui se soulève  
Contre les tourments des hommes  
Avides de pouvoir et d'orgueil sanguinaire.  
Elles ne lèvent plus leurs bras,  
Maintenant pour t'accueillir ;  
Mais pour t'arracher le cœur  
Qui les a humiliées et meurtries !*

*Tu tombes à terre implorant leur pardon,  
Au nom d'un dieu, d'une doctrine  
Ou d'un quelconque illustre nom !  
Mais la révolte gronde,  
Personne n'a que faire de tes cris !  
Tu seras condamné pour ta conduite.*

*Et n'espère pas devenir martyr :  
Dans ta tenue de bourreau,  
Tu conserveras ton rang dans la hiérarchie des salauds !  
La flamme ardente du sacrifice embrase la terre  
Que tu as trop souvent maudite  
Et ton sang inutile s'écoule sur elle ;  
Tout comme inutile, celui des femmes  
Que tu avais égorgées jadis !*

*Face à toi,  
Tu regardes ta mère qui te trucidé  
Car le lâche que tu es  
L'a fait commettre ce crime !  
Que plus jamais ne se reproduise ton abomination  
Sur aucune d'entre elles !  
Et à travers elle : c'est tout un peuple de femmes  
Qui se révolte contre toi.*

*Tu meurs effaré de leur révolte,  
Tombant de ton piédestal où tu régnaï en maître...  
Chutant lourdement au bas de ta dictature  
Pour mordre la poussière de ton royaume inculte.  
Telles elles seront comme Marianne  
Brandissant l'étendard sur les barricades  
De leur Révolution !*

*Mais crois-tu vraiment  
Qu'elles te ressemblent à ce point en laideur  
Pour commettre les mêmes carnages imbéciles  
Que tu as commis ?  
Pourtant, par moments,  
Je me dis qu'elles le devraient !  
Puisqu'il n'y a que la violence que l'homme comprend ...  
Et qui malheureusement fait ta loi !*

*Avril 2001 & Mai 2004*

*\* Une nuit... aux catacombes. \**

*Par une nuit étoilée, dans la chaleur profonde  
D'un mois de juillet à peine né ;  
Je déambulais dans les catacombes  
Depuis le jour ou j'ai rejoint  
Le royaume des ombres ;  
La nuit se confond à la journée !*

*Dans cet étrange nuage,  
Elle ondoyait comme une fleur sauvage  
Cueillie au sillon des champs de poèmes dérisoires  
Murmurés aux oreilles de ceux sachant les percevoir  
Et l'écho de sa voix murmure encore  
À mon cœur et à mon âme :  
La douceur de la rosée des matins calmes,  
Et la couleur ambrée des aurores de l'été !*

*Catacombes endormies pour l'aveugle austère  
Qui ne voit que la nuit et la poussière  
Sans voir les ombres diaphanes  
Se déplacer dans les cimetières.  
Fantômes bienveillants aux communs des mortels  
Surveillant la destinée de chacun  
Sur les chemins et les hôtels.*

*Au plus profond des catacombes  
Où la lumière descend,  
Depuis le ciel capricieux  
Les mots et paroles humaines,  
Parviennent jusqu'au néant.*

*À travers les âges brumeux des temps passés,  
Les morts parlent encore  
De l'avenir des vivants*

*Et de ceux qui viendront à naître !  
Seuls les vivants rêvant d'hier,  
Ne voient les fantômes, ni n'entendent  
Leurs propos de sagesse,  
Celles des âmes bienveillantes.*

*J'étais : Aujourd'hui :  
Comme hier dans un flot de lumière,  
Venant de partout :  
Un flot de son de guitares hurlantes  
Envahissant dans la nuit étoilée.*

*Et dans les dédales des catacombes  
Où mes yeux se perdent,  
Dans cette étrange brume troublant mes sens,  
Je revoyais et entendais le murmure  
Des voix de mes sœurs, mes frères  
De mes proches et de mes chats ;  
Liés par une force spirituelle,  
Chanter et nous relier aux cieux de l'univers !*

*05 juillet 2000  
&  
Mercredi 29 septembre 2004*



*\* Madeleine la poétesse \**

*Elle a les cheveux longs et noirs  
Lui tombant sur le dos quand elle les dénoue.  
Depuis quelques mois, elle vient me voir,  
Portant avec elle ses chagrins et ses espoirs ;  
Ses poèmes et textes qu'elle écrit avec  
Toute la fougue des sentiments de sa révolte !*

*Je ne sais plus comment est venu  
Le premier geste sensuel, la première caresse !  
Elle m'emportait quelquefois près d'un lac,*

*Où parfois les Cygnes se baignent nus dans leur plumage.  
Ses caresses me préparaient au désir sexuel et à la volupté,  
Que nous partagions sur la plage  
De sable et de boue mêlés.*

*Elle posa nue pour moi et pour elle,  
Pour un tableau qu'elle emporta.  
Quelques photos de son corps de mon âge,  
S'exprimait allongé et dévêtu,  
Sous mon regard d'amant et d'artiste !*

*Dans l'atelier qui était aussi ma chambre,  
Au milieu de mes toiles peintes ;  
Les murs se souviennent encore,  
De ses poèmes et ses plaintes !*

*J'étais son amant  
Et les bois des alentours se rappellent,  
De nos ébats sensuels et tendres  
De nos amours partagés.*

*Septembre 2004*

**« L'abstraction et la figuration »**

*Toujours tourmenté par l'art actuel,  
J'essaie de voir une relation de l'individu  
Dans son environnement  
Et les causes qui le font s'exprimer ainsi.  
Je vois dans les peintres et sculpteurs abstraits :  
Un esprit qui serait débranché en permanence ;  
Le déconnectant du monde de la vie  
Qui l'entoure et le faisant s'approcher au plus près  
De l'immatériel, de l'impalpable et de l'invisible !*

*Ce qui me fait me dire qu'ils ont atteint  
Leur Nirvana personnel à travers leurs œuvres,  
Et qu'ils nous proposent d'y jeter un aperçu.  
Cette paix ou ces tourments intérieurs  
Me paraissent tellement détachés du reste du monde ....  
Trop détachés des gens qui nous entourent !*

*Et s'il y avait à défendre une juste cause autour d'eux :  
L'art tel qu'il est montré actuellement  
Ne brandit plus aucun étendard de révolte  
Pour une juste cause, ni pour aucune !  
À croire que l'art ne vit plus que pour lui même  
Devenant prétentieux et orgueilleux  
De ses attributs de gloire et de richesse !*

*L'art s'est-il fourvoyé dans les bras  
De riches commerces,  
Décidant de ce qui doit être  
Et de ce qui n'est plus ?*

05 Octobre 2004

*\* Le fantôme de Pablo Picasso à Paris \**

*Cette nuit, une nouvelle fois  
J'ai fait un rêve étrange.  
Nous étions deux femmes et moi-même,  
Dans un des ateliers de Pablo Picasso !  
D'ailleurs : je voyais Pablo comme un fantôme  
Me regarder dans ce lieu imprégné  
De sa présence.  
Les deux femmes discutaient  
Et on riait ensemble.*

*Il faisait nuit noire et,  
Plus loin, je me retrouvais avec un groupe de jeunes  
Qui s'enfuyaient à vélomoteur,  
Car il me semblait qu'ils avaient quelque chose  
Et nous descendions une forte côte raide,  
Entrecoupée d'escaliers.*

*Cela ressemblait au quartier du Sacré Cœur  
Avec ses ruelles entrecoupées d'escaliers.*

*C'est ainsi que se terminait mon rêve.*

*Jeudi 24 Mars 2005*

*(J'ai entendu plus tard, qu'un vol avait été commis  
Chez un parent de Picasso, à Paris, quelques semaines  
ou mois après ce rêve ! )*

*\* Médiumnité d'un éclair \**

*Il y a un mois, dans un rêve,  
Je voyais un éclair de foudre orageuse  
Tomber près de moi.  
Et comme il se produisait dans un rêve,  
Je me demandais si le rêve avait  
Une signification.*

*Puis le Mardi 03 Mai,  
Le jour où j'ai reçu un appel téléphonique de Bordeaux,  
Vers 17 heures dans la cuisine,  
Venant juste de refermer la porte du frigo ;  
Un éclair éblouissant toute la pièce et mes yeux,  
Au point que tout autour de moi avait disparu.  
Plus de murs, de frigo, de maison !  
Et cela dura qu'une seconde tout au plus,  
Accompagné dans l'instant du grondement de l'orage.*

*Ma mère autant que moi-même,  
Étions surpris de cet effet éblouissant et assourdissant !  
La télé et l'ordinateur fonctionnaient encore  
Après ça sans les avoir éteints.  
Mais chez nos voisins par contre,  
Leurs compteurs électriques avaient disjoncté  
Sans que le nôtre l'ai été.*

*Samedi 07 Mai 2005*

*\* Images Diaphanes \**

*Un matin, assise nue sur son lit,  
Les cuisses écartées dont une repliée sur sa poitrine,  
Elle me regarde avec un sourire dans les yeux  
Comme dans l'attente d'un signe  
Envoyé par Aphrodite aux amoureux.  
Je m'arrêtais un court instant  
Pour la regarder nue et lui offrit un long sourire aimant.*

*Elle étendait son linge  
Un matin d'un mois de Juillet.  
Sur elle tombait une chemisette verte pâle  
À travers laquelle je voyais son corps complètement nu.  
Sous sa belle chevelure longue châtain clair,  
Un sourire illuminait ses yeux.*

*De mon regard d'artiste,  
Je prenais quelques photos d'elle souriante et amusée,  
Continuant sa tâche avec simplicité.  
Les plus beaux sentiments ont fini par mourir ;  
Nous éloignant l'un de l'autre inexorablement !*

*Mais la vie et le destin,  
Me demandait la patience pour rencontrer  
Mon âme sœur, la femme de ma vie !  
Et je voyais poindre déjà son Aura magnifique.  
Dans le ciel bleu azuré venant :  
Une des filles d'Aphrodite !*

*Samedi 14 novembre 1998  
& Lundi 09 janvier 2006*

*\* Les Dictateurs \**

*Ébranlés de leur piédestal,  
3 Dieux et Diables unis  
Main dans la main et s'alliant  
D'un prophète ou d'un messie,  
Rugissent de colère !*

*Leur régime de dictateur  
Se met en guerre contre des dessins  
Humoristiques et caricaturaux !  
Tel Don Quichotte contre les moulins à vent  
Eux, moulinent leurs bras vengeurs et sanguinaires  
Contre quelques humoristes  
Qui n'ont jamais eu pour but  
De déclencher une guerre !  
Mais plutôt une crise d'hilarité  
Sur toute la planète Terre !*

*Serait-ce quelques humoristes voulant  
Déclencher une guerre pour rire ?  
Ou plutôt, quelques Charlatans tristes  
Voulant déclencher une guerre pour mourir ?*

*Et non !  
L'humour n'a pas de place ici-bas  
Où les 3 Dieux fourbes font la loi,  
À travers une partie de l'humanité son esclave !  
Cette partie servile ayant peur de se révolter contre son Dieu  
Elle préférera sacrifier sa propre famille  
Pour se voir épargner sa vie en échange.  
Ces esclaves ne se révoltent jamais  
Contre leur dictateur,  
Mais toujours contre ceux libérés et libérateurs !*

*Samedi 04 Février 2006*

## *Un espoir pour l'abolition de l'esclavage*

*Depuis ce matin 6 heures  
Je réfléchis aux problèmes actuels  
Causés par les religions dans nos sociétés.*

*Je me dis que l'on aurait dû s'en tenir  
Aux valeurs acquises avec la Révolution Française  
Avec un nouveau calendrier  
Ce qui nous permettait de nous démarquer  
De toute appartenance et ingérence religieuse  
Dans la vie des citoyens !  
Aujourd'hui nous serions libres de penser  
Et nous aurions une inestimable sagesse  
Acquise par le fait de ne plus avoir  
L'esprit embrumé par la religion !*

*Plus de parti pris pour telle religion ou telle autre.  
Toutes seraient interdites en France  
Car toutes sont source de conflits.*

*Pour mémoire :*  
*Les guerres saintes depuis St Louis,  
Les guerres de religions, chrétiens contre protestants,  
L'inquisition et ses milliers de victimes,  
L'invasion des musulmans Mauresques,  
Le génocide des juifs par les nazis  
Et d'autres plus récents ....*

*Les religions : DEHORS !  
Hors de France ce serait certainement une valeur  
Enviée par d'autre pays gangrenés  
Par ces maux millénaires leurs infligeant  
Plaies, douleurs, souffrances à n'en plus finir !*

*La France aurait gardé cet état révolutionnaire  
C'est une possibilité,*

*L'Allemagne ne serait jamais devenue nazie  
Puisque elle nous aurait suivis dans la même voie  
Elle aurait certainement interdit toutes religions  
Sur son territoire comme en France,  
Ainsi les autres pays environnants  
Auraient suivi le même exemple de sagesse !*

*L'apparent manque de sagesse  
Résulte dans le fait que l'on s'est parjuré  
En renouant et pardonnant aux instigateurs  
De tous ces crimes de lâches,  
Car on a beau dire que ces religions  
Sont non violentes ;  
Elles n'en ont pas moins  
Quelques millions de morts sur la conscience  
Si encore elles en ont une !*

*Sont de pauvres aveugles celles et ceux  
Qui nouent de tels liens avec ce genre de sectes,  
Car ils oublient ou nient tous ces morts  
Comme si ils n'avaient jamais existés !*

*N'adhérez surtout pas aux religions et sectes  
Car elles sont coupables et responsables  
De la mort de vos parents proches ou éloignés  
De vos frères et sœurs, de vos enfants,  
Ainsi que de vos ancêtres et de vos descendants !*

*En adhérant, vous donnez gain de cause  
À ceux qui les ont commis et pour la plupart impunis !  
Et s'ils vous disaient où vous demandaient :  
Allons conquérir la terre sainte par les armes ou,  
Allons imposer le Christ à ces païens ou,  
Allons imposer l'islam à ces mécréants.*

*En connaissance de cause : Y adhérez-vous ?  
L'apparence est trompeuse et le contenu est minable !*

*Aujourd'hui nous serions en l'an 217  
Après la révolution Française,  
Nous aurions 217 ans d'expérience  
Sans aucunes religions pour nous manipuler  
Vers des convictions racistes.  
Mais loin de moi l'idée que  
La révolution était irréprochable,  
Car de nombreux excès et meurtres ont été commis  
Sous le couvert de la révolte !*

*Puis on a eu un Napoléon, homme très prétentieux  
Renouant avec les artifices  
De la monarchie en se faisant couronner empereur  
Et renouant par la même occasion avec le clergé  
En important un pape pour son sacre !  
Puis ce fut le retour des rois  
Et la réinstallation de l'église en France.*

*On n'a pas eu le temps de se dés endoctriner l'esprit  
Que déjà souverains et églises  
S'affalaient sur leurs trônes,  
Pensant avant toutes choses, à redorer leurs blasons !*

*Puis on a eu des présidents élus par le peuple  
Je devrais dire : une partie du peuple  
Puisque, les femmes comptaient pour des clopinettes  
À cette époque-là !  
C'est ce que revendiquait le clergé  
Et qu'il revendique encore de nos jours :  
La femme est inférieure à l'homme voire même infantile !  
(Ce sont les mêmes propos que les proxénètes)*

*Puis les présidents se crurent comme rois !*

*Et firent des courbettes aux religions de tous poils  
Toujours dans l'artifice d'être vu Majestueux !  
Quelle grandeur passant ici,  
Trop grande pour voir ici-bas ce qu'il s'y passe.  
Mais toujours visant plus haut, là-haut  
Pas loin de leur dieu,  
Pour pouvoir avoir une place de choix  
À côté de celui-ci !*

*Ils pourraient avoir une place à côté de chacun de nous,  
Ils pourraient voir que nous sommes tous égaux  
Et que nous méritons tous le même respect équitable.  
Mais comment pourraient-ils faire  
Puisque la religion ne respecte pas  
Ni les femmes, ni les hommes ici-bas ?*

*Par contre elle impose qu'on la respecte  
Et ne lui parlez pas de ses crimes  
Qui rougissent ses vêtements immaculés !*

*Je n'ai qu'un mort sur la conscience  
Et c'est de trop !  
Jamais je ne me pardonnerai  
Et le pardon des autres serait une insulte envers ce mort !  
Je suis responsable et suis coupable.*

*Comment d'autres personnes peuvent-elles nier  
Leur culpabilité et leurs responsabilités ?  
Les intérêts sont-ils de cacher cela  
Laisant croire à la pureté perfide de l'apparence  
Pour la pérennité de cette religion ?*

*Elles se seraient éteintes il y a déjà 217 ans  
En France et dans le monde après ...  
Imagine alors : la parole des dieux n'ayant plus de valeur :  
Je ne prétendrais pas posséder une terre ici,*

*Je ne prétendrais pas non plus vouloir  
Reconquérir une terre,  
Qui : sans Dieu ne peut plus être sainte  
Mais simplement une terre !  
Je ne prétendrais pas non plus  
Détenir la bonne parole à travers un livre  
Qui sans dieu n'est plus saint !  
Je ne prétendrais pas non plus  
Décider pour autrui en usant d'artifices  
Ou de menaces de mort  
Prétendant que c'est la main de dieu !*

*Mais je n'aurais jamais à redouter de faire le mal  
Car ce n'est pas mon but de le faire !  
Ma volonté est d'être libre et ouvert,  
Même aux autres pour me contredire !  
Contrairement à moi,  
Beaucoup de croyants imaginent devoir  
Imposer leur doctrine religieuse  
Et se dressent du haut de leur colère  
Pour interdire comme un d'entre eux l'a fait contre nous :  
Interdire de s'embrasser dans la rue !*

*Mais d'où sort-il celui-là ! Me dis-je  
Et mon frère lui dit : De quoi je me mêle !  
Il est reparti bredouille,  
N'ayant pu faire la loi religieuse ici !*

*C'est bien dommage que l'on se soit fourvoyé  
De l'esprit de la révolution !  
On se retrouve avec les mêmes déchets d'un autre temps,  
Cherchant à tout prix à convaincre et  
À rassembler les foules pour les contenir  
Dans un enclos faussement spirituel,  
À la portée d'un dieu machiavélique et cannibale ;  
Mais dont les croyants eux-mêmes*

*Semblent tout en ignorer !*

*Alors, c'est pour quand la fin  
Des religions et des dieux ?*

*Dimanche 05 Février 2006*

*Note de 2024. Ma pensée sur Dieu a évoluée, en trouvant ici et là, des textes exprimant qui est Dieu. Un homme qui s'appelait Yahvé à l'origine et qui vivait vers 1300 ans avant Jésus Christ. C'est Yahvé qui demanda qu'on l'appela Dieu et qu'on l'écrive avec un D majuscule. Avant lui Dieu n'existait pas..Pourtant plus de 10 000 ans de civilisations existaient avant lui, dont les déesses et les dieux et autres femmes et hommes ayant des fonctions divines de chamans et autres qualifications...*

*Yahvé est un charlatan qui prétend avoir créé la Terre en la séparant des eaux du dessus de celles du dessous, la faisant flotter telle une île flottante. Ce n'est qu'un arriviste, un idiot de village qui a trouvé des émules à sa ressemblance ! Et les deux suiveurs, Jésus et Allah ne sont que des profiteurs de l'idée, du concept inventé par Yahvé, qui lui-même l'avait trouvé dans l'idée d'un monothéisme proposé par Akhenaton, la base de son idéologie. Pour conclure cette petite note : Dieu est le plus célèbre des idiots de village et ne mérite pas d'être porté aux nues. Il a été précipité aux enfers avec ses dévots, tout comme Jésus et Allah pour leurs mensonges ! La Terre promise par un idiot de village n'a jamais existé, pas plus que le paradis promis aux croyants ! Voyez ce que cela a engendré de croire en ces imbéciles : guerres de religions, haine, vengeance Hitlérienne... Jusqu'à Poutine de nos jours, parlant de race pure pour son peuple, sans homosexuels et autres différences que celles enseignées par un crétin du nom de Yahvé ! Les gens oublient que sans ses 3 religions, il n'y aurait pas eu de révolution française, 1789, pas plus que de révolution Russe 1917. Viendront plus tard, celles d'Iran et d'Afghanistan, contre la tyrannie de la religion criminelle asservissant ces peuples !*

***Et toi : Qui aimes-tu ?***

*Moi...*

*J'aime les européens ;  
Mais je n'aime ni Jésus, ni les chrétiens.*

*J'aime les arabes ;  
Mais je n'aime ni Allah, ni les musulmans.*

*J'aime les israéliens ;  
Mais je n'aime ni Yahvé, ni les juifs.*

*J'aime les femmes et les hommes  
Du monde entier,  
Sans distinctions de couleurs de peau !  
Mais je n'aime pas les " races " humaines  
Inventées de toutes pièces par les religions,  
Au nom de chacun de leurs dieux cannibales  
Et imbéciles, qui fomentent des coalitions,  
Menant l'humanité au crime  
Et à son destin destin apocalyptique !*

*Et comme leurs 3 Dieux et leurs 3 religions  
N'ont aucune valeur par rapport à l'être humain  
Ainsi que tous les êtres vivants de toutes espèces,  
Qu'il soit femme ou homme et de n'importe quelle couleur,  
Ces humains croyants n'ont pour autant :  
Rien à redouter de moi !  
Car je respecte les gens,  
Même si je ne respecte ni les Dieux,  
Ni les religions qui ne sont que des entreprises  
De politiques pernicieuses de dictatures  
Et aucunement spirituelles !*

*Février 2006*

## ***Voyage aux pays des songes***

*Dans ce voyage,  
J'étais certainement à Paris.  
Il y avait une station de métro ou une gare pas loin,  
Enluminée par une journée claire et ensoleillée.*

*J'avais l'impression d'être à mi-hauteur  
Assis sur des gradins ou des marches grises d'un escalier  
Où des gens étaient assis comme moi  
Pour regarder un spectacle.*

*Effectivement, deux jeunes femmes blonde et brune  
Prirent place à 2 mètres de nous  
Et chantèrent leurs compositions.  
Elles ressemblaient à deux chanteuses  
Que j'ai déjà vues à la télé, à l'allure punk & rock.*

*Je m'aperçus que j'étais nu tandis que les autres  
Étaient toutes et tous habillés assis autour de moi !  
Je me senti gêné de ma situation  
Alors que personne ne me reprochait d'être nu.*

*Les chanteuses faisaient leur démonstration  
De tous leurs talents et de leurs charmes,  
Elles me séduisaient de leurs voix et leurs regards !*

*J'étais gêné de l'attention qu'elles me portaient  
Ayant peut-être peur d'être surévalué,  
Ou d'être porté au premier plan ou aux nues ;  
Je me levais et partais vers la station de métro !*

*Lundi 06 mars 2006*



*Camille Claudel*

*Elle était femme sensible  
De toute son âme, de tout son corps.  
Dans sa passion pour Rodin,  
De sa sensualité de femme amoureuse,  
Elle fit naître des sculptures*

*D'une force extrême empoignant la plastique  
De modèles de chair et de vie !*

*Passion et tumulte de relations explosives,  
Comme le contact entre l'eau et le feu,  
Finit par détruire ce lien complice.  
Le couple d'amants se déchire,  
Se séparant, l'eau redevient calme  
Continuant son ouvrage !*

*Tandis que le feu continue de la consumer,  
Humiliée, à genoux et nue, humble, implorante,  
Camille est blessée jusque dans son humilité !  
Et l'onde calme de l'eau,  
L'entraîne jusqu'aux portes des enfers,  
Dont le gardien n'est autre que son propre frère !  
Et durant trente années  
Au fond du puits des damnés  
Elle erra à la recherche de son âme  
Vendue au diable pas son aîné !*

*Sans autre issue que la mort,  
Est-ce cela : l'orgueilleuse femme implorante  
Que décrit son frère ?  
Je n'y vois qu'une femme malheureuse,  
Dévorée par un amour déchu et vieux !  
Elle ne méritait pas une peine de 30 ans de prison !*

*Lundi 13 Mars 2006*

## *L'ambition passe avant tout*

*On n'envoie plus les gens à l'asile,  
Les êtres tourmentés et malheureux  
D'un grand amour déchu !*

*Trente ans reclus et perdus  
Au fond des enfers  
Sans autre issue que la mort ?  
Exprimer autant d'amour à donner,  
Se rabaisser nue et à genoux,  
Est-ce cela de l'orgueil ?  
J'y vois plutôt de l'humilité  
Tout autant qu'une agnelle le serait  
Conduite vers l'échafaud !*

*Son frère Paul, aveuglé par son Dieu,  
Voyant dans sa nudité : la superbe, l'orgueil,  
Alors qu'il s'agissait d'humilité !  
Trente années aux enfers,  
Pour avoir été jugée superbe et orgueilleuse ...  
Alors qu'implorant son pardon aux portes des ténèbres  
Elle supplie encore à son amant de l'aimer et de ne pas  
l'abandonner !*

*Les portes du néant se referment sur elle  
Étouffant ses plaintes, ses pleurs et ses souffrances ;  
Anéantissant son âme suppliciée,  
Elle disparaît derrière ces épaisses murailles  
D'où personne ne réparait jamais !*

*Il serait temps de dire la vérité :  
D'ouvrir dans l'au-delà les portes de sa prison  
Dans laquelle elle est murée ;  
Une condamnation pour l'éternité,  
Alors que son humilité n'aurait jamais dû l'y condamner !*

*Si un Dieu n'avait pas rendu aveugle  
Ce pauvre homme ébloui de lumière et d'apparence  
Pour trahir sa sœur et l'interner !  
Voilà ce que c'est que donner de l'amour  
À son Dieu et exclusif !*

*On ne voit plus la réalité de l'amour autour de soi,  
On exclut la possibilité de tels sentiments vis à vis des autres,  
On renie celles et ceux que l'on a de plus cher,  
Sans même s'en rendre compte !  
On nie qu'un tel sentiment puisse être,  
Car on s'est égaré à aimer une figure, une appellation,  
Un Dieu immortel !  
Il est tellement plus grand !  
Plus fort, plus beau et tellement Amour !  
Qu'on en laisse crever les gens autour de soi !*

*Aimant le pouvoir, le religieux ;  
L'aperçu qu'il eut de ce qu'il pourrait être  
Vêtu de ces artifices de gloire, de politique et de sainteté,  
Qu'il en fit le choix, sachant bien qu'il devrait sacrifier  
Quelques personnes autour de lui,  
Pour parvenir à ses fins !*

*Dieu est le même personnage que Diable !  
Toujours attirant à lui celles et ceux  
Aveuglés par ses artifices ;  
Et malin comme il n'en a pas l'air,  
Pour mieux vous berner !*

*13 & 14 Mars 2006*

## ***Hommes damnés & sans scrupules !***

*Je les revois tous,  
Humains damnés, brandissant la lame  
Rougie du sang de leurs victimes ;  
Leurs enfants qu'ils ont tués pour les dépecer  
Et s'enrichir de leur peau !*

*Humanité damnée à tes dieux sinistres,  
Lorgnant avec envie,  
La politique et la richesse,  
Plutôt que la Terre et la Vie !*

*Comme un égoïste tu prolifères,  
Détruisant tout sur ton passage,  
Pour faire une place à ta progéniture  
Qui à son tour ne laissera derrière elle :  
Que ruines, déserts, cadavres et pourritures !*

*Prolifère au nom de Dieu sans esprit  
Qui te fait dévorer comme un ogre  
La Terre entière.  
Si nombreux ils sont que :  
L'eau est recherchée partout,  
Pour abreuver des peuples entiers,  
Surpeuplés dans la misère !*

*Partout, même en France où :  
Pour vaincre la sécheresse on creuse des puits  
Ici et là, tarissant les nappes phréatiques,  
Pour nourrir des cultures et des hommes  
Avides d'eau pour pouvoir se satisfaire !*

*Comment n'ont-ils pu comprendre,  
Ou n'ont-ils pas voulu voir,*

*Que plus la démographie augmente :  
Plus les réserves en eau diminuent !  
Comment font-ils pour se rendre aveugles  
Sur ce que chacun sait au fond de lui !  
Et nous sirotant des tromperies  
D'un avenir meilleur sur d'autres planètes,  
Les voilà prétendant à d'autres paradis  
Où l'eau coulerait peut-être sur ceux-ci !*

*Même au cas où il y en aurait,  
Pour quelle raison et de quel droit sacrifier  
La Terre et ses enfants ?  
Même en France nous sommes trop nombreux !  
Et déjà le désert impitoyable nous regarde,  
Sachant attendre son heure,  
Il arrivera à ses fins par notre faute.  
Notre envie démesurée d'envahir tout espace,  
De faire marcher au pas toutes espèces :  
Animaux, plantes, insectes, poissons et  
Même jusqu'aux virus !  
L'équilibre est rompu depuis longtemps entre les espèces  
Et si l'homme domine aujourd'hui,  
C'est aux dépends de toutes les autres !*

*Voudraient-ils nous faire croire,  
Qu'il ne s'agit que d'objet, ou de sous espèces ;  
Comme le faisaient, il y a peu de temps encore,  
Les nazis vis à vis d'autres identités humaines ;  
Alors qu'ils sont nos enfants handicapés,  
D'une autre apparence que la nôtre  
Et qu'ils méritent tous le respect :  
C'est grâce à eux que nous avons la vie !*

*Alors peut-on croire à l'intelligence humaine !  
Lorsqu'elle tue des animaux pour leur fourrure ?  
Alors que l'on fabrique la même chose en synthétique !*

*Ils ont tellement fait de mômes  
Qu'ils ne savent plus où trouver de la nourriture  
Ne savent plus où sont les justes proportions à leur conduite,  
Et tous scrupules disparaissant,  
Ils se transforment en machines à tuer  
Sans la moindre honte de leurs actes !*

*Maître Dieu et Pognon sont liés par un pacte  
De crapules sanguinaires !  
L'un dictant de croître et de se multiplier aveuglément,  
Et l'autre de posséder et faire fructifier ses pillages !  
L'humanité dans ses exactions,  
Est semblable au SIDA,  
Décimant les espèces qu'elle côtoie et contamine !*

*Voilà ce que nous sommes au 21 ème siècle,  
Une espèce dangereuse et malfaisante !  
Maintenant, il est toujours possible de changer  
Mais il faut faire vite !*

*Écologistes, que sont-ils devenus,  
Ceux-là même qui voyaient bien à l'origine  
Le monde affamé de ces ventres creux ;  
S'inquiétaient du surpeuplement sur la planète ;  
Aujourd'hui, ils se taisent  
Pensant certainement entre eux :  
Plus il y aura de pollueurs et  
Moins la rente sera légère !  
Car hypocrites : pensent-ils donc que les taxes  
Résoudront les problèmes de pollution planétaire,  
Et non pas la réduction de la démographie !*

*Baratineurs et compagnie sachant bercer dans  
Un linceul, le futur triste qui nous attend !  
Tenant à bout de bras les charognes  
Qu'ils viennent de dépecer,*

*Ils se vantent de leurs méfaits,  
Exhibant avec fierté  
La monnaie qui leur a dévoré leurs derniers scrupules ;  
Sans soucis des autres et sans conscience !  
L'argent est + un frein à leur propre indépendance,  
Et à l'honnêteté ;  
C'est un nouveau saint sacrement,  
Qui blanchit les actes de la conscience  
Et permet de tout faire jusqu'à l'excès !*

*Il est loin le temps où je marchais  
De villes en villes, et quand je n'avais pas d'argent  
Je ne mangeais pas, ne volai pas.  
Je pouvais me contenter de rien  
Et je ne convoitais pas ce qu'avaient les autres !*

*Aujourd'hui je me révolte encore  
Contre ces tueries pour de l'argent,  
Dieu Pognon leur faisant miroiter la gloire...  
Ou pour des religions ou même de la politique !  
Il faut réfléchir autrement,  
S'apercevoir et ressentir ses responsabilisés,  
On est coupables de l'état de la planète  
Et de tout ce que nous avons engendré comme destructions,  
La mort des animaux qui sont semblables  
A nos enfants handicapés  
Sur lesquels nous nous sommes acharnés  
Jusqu'à la disparition de leurs espèces  
Et dont vos dieux aiment tant leurs sacrifices !*

*Pourquoi n'y a-t-il pas tout autant que nous :  
7 milliards de chats  
7 milliards de chiens,  
7 milliards d'éléphants,  
7 milliards de chameaux,  
7 milliards d'ours,*

*7 milliards de baleines,  
7 milliards de chaque espèce et variété  
Animales, végétales et autres ?*

*Ou, pourquoi pas : 7 millions d'humains en France  
Puisqu'il y a 7 millions de chats  
7 millions de chiens :  
Ce serait le vrai partage équitable et  
Où serait la pollution à ce moment-là,  
Où seraient les catastrophes climatiques  
Engendrées par la croissance démographique humaine;  
Où serait cette hécatombe d'espèces animales et végétales  
Disparues à jamais à cause de l'homme ?  
Où seraient Maître Dieu et Pognon par qui  
De telles exactions n'auraient jamais vues le jour ?*

*C'est la peur qui les fait agir ainsi !  
Ils n'ont pas dans leur esprit : la paix fraternelle  
Ils sont tous atteints par la mégalomanie paranoïaque ;  
Au lieu de rester simple et évoluer vers l'avenir,  
Les voici convoitant le monde, se faisant la guerre !  
Ils ont peur et par myriades, un peu comme les poissons  
Ils se multiplient et restent groupés en grand nombre  
Pour avoir moins de risque de se faire dévorer  
Par d'autres humains, leur propre espèce !*

*Les gens nous dirigeant du haut de leur peur,  
Ils nous demandent d'être de plus en plus nombreux  
Faisant des armes de plus en plus puissantes car,  
L'autre peuple d'une autre culture, d'une autre "race "  
D'un autre pays, lui aussi grossit !  
La peur mène le monde par le bout du nez !  
(c'est ce que l'on voit avec Poutine actuellement en 2024)*

*Il serait temps que le monde humain soit raisonnable :  
Quitter cette peur de dimension planétaire*

*Créée par l'homme, contre lui même  
Et contre toutes les espèces vivantes de la terre !  
Pendant que quelques milliers d'hommes auront le droit  
De s'enfuir sur d'autres planètes,  
L'autre partie restante de plusieurs milliards d'individus  
Ainsi que tous les autres animaux et êtres vivants  
Seront laissés pour compte, au triste sort  
D'un sacrifice prémédité contre eux !*

*Les voilà à leur tour ;  
Dieux resplendissant d'effroi et de terreur !  
Ils ont pensé tous leurs actes,  
Ils ont planifié leur avenir aveugle  
Pour en faire leur esclave.*

*C'est un monde dans lequel il n'y a pas de place  
Pour une quelconque minorité,  
La minorité doit s'écraser de gré  
Ou l'être de force si elle ose revendiquer ses droits,  
Et là je ne parle pas de religions  
Car ce ne sont pas des espèces,  
Mais des individus de toutes espèces  
Y compris l'humaine, dites inférieures !*

*On est trop nombreux sur cette planète !  
Trop d'humains et ce n'est que mensonge de laisser croire  
Qu'il y a de l'espace pour plus encore d'humains !  
Plus encore veux dire : consommer plus d'eau,  
Consommer plus d'espace pour les cultures,  
Consommer plus de forêts,  
De moins en moins de poissons dans les océans,  
Des déchets à multiplier par 2 puis 4 puis par 8, puis 16,  
De plus en plus d'appauvrissement des sols,  
C'est aussi tarir les nappes phréatiques  
En creusant de plus en plus de puits !*

Même si l'intention est "bonne" à l'origine,  
Elle devient néfaste avec le temps.  
C'est ainsi depuis toujours et depuis la nuit des temps  
Pour toutes les espèces y compris végétales.  
Alors en tant qu'humain et responsable,  
Nous devrions savoir tout ça depuis longtemps !  
C'est très beau d'aider à la procréation,  
Les humains qui ne peuvent féconder naturellement,  
Mais l'espèce humaine est-elle en danger  
De disparition à l'heure actuelle  
Pour que l'on pratique cela ?  
Quelle utilité alors de le faire,  
Si ce n'est que pour le pognon, l'économie :  
Mais ce n'est pas penser raisonnablement,  
Que de penser que par le Pognon et dans ce seul but  
En se croyant le centre du monde,  
On ne voit plus les autres, on ne vit que pour soi !

Et croyant avoir pu soumettre l'avenir aveugle :  
C'est nous qui nous nous rendons aveugles de l'avenir  
Vers lequel notre narcissisme nous renvoie  
L'image d'êtres supérieurs !

Ne serait-ce qu'un peu plus de respect envers ces êtres  
Vivant dans les océans, sur la terre et dans les airs ;  
Ne serait-ce qu'un peu plus d'humanité  
Envers les autres dits inférieurs ;  
Ne serait-ce que pour faire mieux que n'importe quel "Dieu"  
Même ceux de notre époque !  
Où les sacrifices de nos frères et sœurs handicapés  
Considérés comme des animaux, ne seraient plus tolérés.  
Que chaque mort d'un d'entre eux pour nous nourrir  
Ne le soit pas sans conscience : c'est un être vivant !  
Ce qui veut dire que l'on prend conscience de la vie d'autrui  
De chacune et de toutes !



*En écrivant cela, je revois les peuples d'antan  
Disparus et ceux en voie de disparition,  
Me montrer et me dire le respect de leurs coutumes  
Envers les êtres qui les entourent !  
Je vois dans un songe éveillé les villages de peuplades  
Vivant de cueillettes, de pêche et de chasse,  
C'était hier encore lorsque la terre était un grand jardin naturel ;*

*Et aujourd'hui où quelques peuples s'éteignent,  
Envahis par les artifices de notre monde humain actuel !  
La terre se désole vidée de sa sève verdoyante,  
Le jardin aux fleurs naturelles, sèche sous le sable brûlant,  
Et ces peuples qui existaient jadis,  
Sont eux même retournés à la poussière  
Sous le sable des temps passés.  
Pourtant, toujours dans ce songe éveillé,  
Très loin de toutes sectes monothéistes  
Adulant Dieu, monnaie, politique ;  
Je vois renaître ici et là de nouvelles peuplades  
S'enrichissant de connaissances pour le meilleur de leurs ethnies  
Sans proliférer et surproduire !  
Je les vois, petits peuples unis  
De quelques millions d'humains sur la Terre entière,  
Marchant sur d'autres sols d'autres planètes  
Sans se batailler pour revendiquer leur place  
Ou leur droit de vivre libre !  
Je les vois sur  
Une terre verdoyante d'arbres et de fleurs,  
De ruisseaux agréables de vie  
Au soleil ou sous la pluie d'orage.  
Je vois ces amazoniens nus à la peau rouge  
Beaux comme la nature sans artifice,  
Faire face à l'humanité vêtue de prétentions hostiles !*

*Mais je vois aussi ces paysans détruisant les forêts  
Pour créer d'autres champs de cultures  
Pour nourrir leur progéniture toujours plus grande et affamée,  
Sans retenue ni conscience dans leurs actes de procréer  
Comme aveugles des conséquences qu'il en résulte.  
Et ces autres qui détruisent la vie dans les rivières  
Versant cyanure et mercure dans leurs lits !  
Je vois partout, même en Europe,  
La même insouciance de procréer comme des aveugles,  
Pour suivre la parole de maître Dieu, ou Pognon*

*Ou politique dont ils se sont fait radicalement  
Émules et disciples !  
Et leurs maîtres les incitent à le faire,  
En aguichant, ou en brandissant  
Tous les maux de Dieu, Pognon et Politique  
Qui tomberont sur leurs têtes comme un fléau !*

*Et ils se comportent pire que leurs anciens,  
Tous leurs actes sont dictés par leurs maîtres  
Dont l'avenir est tourné uniquement vers le passé,  
Et dont ils sont les esclaves nés damnés,  
De perpétuer leurs abominations sans se révolter !  
Comme à l'abattoir industriel,  
Où les animaux anonymes meurent en hécatombe  
Pour nourrir l'ogre humain qui lui aussi  
Comme maître Dieu, ne cesse de se repaître,  
Ils ne sont jamais rassasiés dans leur estomac béant  
Comme un gouffre sans fond ;  
Où même la Terre entière ne suffira à elle seule  
Pas plus qu'aucune autre planète ;  
À satisfaire son appétit !  
Si sa faim était de connaître encore :  
Elle serait sagesse ! Mais là :  
C'est l'avidité de tout sans rien laisser derrière,  
Que déserts arides ;  
C'est faire le néant de tout ce qui existait.  
C'est comme cela que je vois l'humanité actuelle :  
Sans scrupule ni retenue !*

*Lorsque l'on considérera ces êtres comme nos enfants,  
Bien qu'handicapés, sourds, muets, difformes  
Et n'ayant pas l'apparence humaine ;  
On commencera à prendre conscience  
Que nous sommes comme des cannibales,  
Voulant garder la société humaine dans une gangue statique,  
Avec un Dieu à l'image de l'homme et*

*A la conscience imperméable aux changements.*

*Relisons seulement les 2 premières pages de la genèse*

*Pour réaliser à quel point*

*Dieu n'est qu'un idiot de village,*

*Devant lequel l'humanité se prosterne*

*Idiotement !*

*L 03 Avril 2006*

**\* C'est ton destin ! \***

*C'est ce qu'elle me disait dans ce rêve  
Que je fis cette nuit à 3 heures du matin.*

*Dans ce rêve, je voyais  
La lumière d'une journée ensoleillée,  
Ainsi que dans le même temps :  
Le ciel constellé d'étoiles !*

*J'en ressentais une force calme, rassurante et belle !  
Voyant cela, c'est à ce moment-là que  
Cette inconnue me dit :*

***C'est ton destin !***

*Mais je ne sais pas ce que ces symboles  
De ciel, de lumière, de soleil et d'étoiles  
Veulent bien dire !  
L'histoire de se retrouver parmi les étoiles du ciel  
Remonte à la nuit des temps ;  
Comme les Pléiades ou Cassiopée, ou Aphrodite,  
Soit que cela suggère :  
Qu'il se passera quelque chose de beau !*

*Mais :  
Je ne suis pas prétentieux au point de croire  
A une place qui me serait réservée  
Dans le ciel étoilé et constellé  
Des noms des déesses et dieux mythologiques !*

*Mardi 09 Mai 2006*

## *Les reliques du monstre*

*Les voici tous penchés sur  
Les reliques du monstre qui dormaient,  
Depuis des lustres, dans un grenier.  
Experts évaluant l'authenticité des documents  
Pour une future mise en vente aux enchères.*

*De mon côté,  
Je n'aurais qu'une seule enchère à faire !  
Celle d'incinérer de telles reliques,  
Avant que celles-ci ne deviennent  
Des objets ostentatoires destinés  
A la divinisation programmée  
D'un criminel couronné d'une croix gammée !*

*Toutes reliques provenant de ce monstre  
Sont à détruire, musée, portrait, tout de lui ;  
Qu'il n'en reste rien !*

*À travers cela, reliques ;  
Il est devenu chef spirituel  
Pour de lointain descendants  
Glorifiant ses idéaux abjects !  
Bientôt, ils construiront des temples  
À la gloire de l'inhumanité  
Qui régna sur notre Terre  
De trop longues années **Hitler** !*

*Je vous le dis :  
Il n'y a qu'une enchère à faire :  
Incinérer toutes ses reliques !*

*Jeudi 15 Juin 2006*

## *Notre mère la Terre*

*Haut et ailleurs dans le ciel constellé d'étoiles,  
Où les planètes croisent dans leurs rondes  
La multitude d'objets célestes autour du Soleil ;  
Voici la Terre dans ses premiers jours,  
Juste avant d'accoucher de ses premiers enfants.*

*Elle est belle bien que tourmentée  
Par les convulsions qui l'animent,  
La voici qui met bas :  
Nos aïeux, nos ancêtres.*

*Voilà, ils sont nés et notre mère la terre  
Les regarde attendrie,  
Comme à chaque fois qu'elle a accouché  
De nouveaux rejetons ;  
Depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours !*

*Et les voilà avançant dans la vie,  
Évoluant sur son corps tout entier,  
Ils la recouvrent avec le temps ...  
Le temps leur ayant fait perdre la mémoire,  
De qui ils sont tous nés,  
Creusent des carrières,  
Expérimentent les pires artifices  
Comme les bombes atomiques !*

*Peut-être veulent-ils te rendre stérile  
Pour prétendre être la seule et unique espèce intelligente  
Sans concurrence avec une autre  
Dont la Terre pourrait accoucher une prochaine fois !*

*Et les voici en plein âge bête  
Où ils se croient tout permis,*

*Proliférant comme la gangrène ou la maladie.  
Ils veulent tous se nourrir d'elle  
Et chaque parcelle occupée par l'un d'entre eux  
Est dévorée jusqu'à n'en laisser aucune miette !  
Sans cesse, ayant de plus en plus d'appétit,  
Les voilà partant à la recherche d'autres planètes.*

*Car le temps faisant,  
Les humains avaient oublié  
Qu'ils étaient les enfants de la terre  
Et leur mère n'était plus à leurs yeux  
Qu'une planète parmi d'autres planètes !  
Ils aimaient davantage Dieux,  
Au point de se détourner de leur propre mère  
Qui jusqu'à ce jour était la seule qui les nourrissait !*

*Mais pour eux, ce n'était pas Dieu  
Et comme tout ce qui est féminin,  
Elle n'avait pour eux aucune valeur,  
Rien de spirituel, ni de rayonnant de gloire ;  
Elle était devenue et définie comme vulgaire objet !*

*Mille et un d'entre eux couraient dans leurs nuages  
De se prendre de devenir des Dieux à leur tour !  
N'étaient-ils pas les fils de Dieu ?  
N'était-il pas dit qu'ils étaient sur Terre  
Parce que Dieu l'a voulu !  
Il est bien dit que Dieu qui a créé la femme  
Pour que l'homme s'ennuie moins,  
Et une fois d'autres occupations trouvées,  
La femme n'étant plus utile  
On la range dans un placard où elle y finit son existence !  
N'en serait-il pas pareil pour la Terre ?*

*Et ils se prétendaient les fils de Dieu,  
Surhumains et invincibles,  
Enfin, tout ce qui les prétendaient :*

*Plus haut et mieux que !*

*Dans l'espace, les humains regardant cette planète  
La Terre qu'ils venaient de quitter se dirent :*

*Voilà une planète que l'on pourrait manger entière !*

*Après tout : Ils le firent !*

*Et morceaux par morceaux,*

*Ils découpèrent le corps de leur mère,*

*Qui dans la souffrance se secoua.*

*Les plaintes qui émanaient de son corps*

*Ne touchaient aucunement*

*Les sentiments des humains,*

*Devenus sourds, aveugles et idiots,*

*N'entendant plus les cris de souffrance de leur mère*

*Qu'ils dévoraient comme des ogres !*

*La Terre avait donné naissance à des monstres*

*Qui se glorifiaient de reconnaître des Dieux*

*Qui les fit dévorer leur propre mère !*

*C'est ainsi que disparut notre mère la Terre,*

*Dévorée par ses propres enfants !*

*Jeudi 22 Juin 2006*

*Les gens n'étaient plus que des machines,*

*Faites comme vous et moi :*

*De chair et de sang !*

*Mais qui a déjà vu pleurer d'émotion une machine ?*

*Pas moi, sauf pour celles qui savent tromper dans l'illusion !*

## *Le signe d'Éros*

*Voici cet instant réalisé dans un rêve ;  
Allongé et nu dans la chaleur de l'été,  
Les yeux clos,  
Un paysage s'éveille !*

*Je voyais comme le fantôme  
D'un enfant nu et translucide,  
Voler dans les airs et me montrer quelque chose.*

*Il y avait de belles fleurs roses vives  
Sur les branches d'un pommier japonais  
Et la lumière du jour se faisait  
De plus en plus forte,  
Jusqu'à m'en éblouir !*

*J'aurais bien voulu voir la suite  
De ce songe surréel,  
Où la beauté surnaturelle me faisait penser  
A Éros me faisant signe de regarder  
Et de le suivre !*

*Tout à coup :  
Émergeant de ma mémoire  
Je me rappelais qu'au matin,  
Je m'étais éveillé avec un autre rêve,  
Dans lequel Jimi Hendrix  
Me jouait un morceau de guitare inconnu  
Dans le style de Woodstock en 1969,  
Concert pour l'amour et pour la paix !*

*Jeudi 29 Juin 2006*

### ***Rêve de Patou & Evelyne***

*Voici que ce matin je m'éveillais  
Juste après un rêve,  
Dans lequel j'évoluais dans une ville  
Et Patou était à mes côtés.  
On était encore amoureux l'un de l'autre  
Dans l'irréel de ce rêve !*

*J'entrais dans une maison,  
Montant un escalier qui débouchait  
Sur une terrasse en planches sous un toit,  
Dont la charpente robuste  
Paraissait en bois sombre.  
Il y avait de la paille au fond de cette terrasse.  
J'y trouvais un insecte mort,  
Puis un autre,  
Puis un troisième celui-là vivant  
Que je déposais dans la paille.  
Je vis alors, des formes étranges s'animer,  
Puis une odeur de cadavre me vint au nez !  
Dans la paille :  
Une chatte accouchait d'un petit ;  
Je crus reconnaître Moumoune une chatte  
Qui est morte il y a 30 ans !*

*Hors de la maison,  
Je retrouvais une jeune femme  
Qui me rappelait Patou ou Evelyne,  
Jeunes femmes aimées dans le passé !  
Peut-être que ce rêve veut me dire :  
Que le passé reste vivace,  
Dans la mémoire de ma vie ?*

*Vendredi 30 Juin 2006*

*A l'extinction de ma vie :*

*Je ne veux pas traîner  
Mes guenilles et mes os,  
Dans un cercueil immobile !*

*Voici qu'à la fin de ma vie :  
Je veux m'envoler  
Comme la vapeur d'eau  
En étant incinéré !*

*Que mes cendres éparpillées  
Et dispersées aux quatre vents,  
Ou bien s'il n'y en a qu'un,  
S'évanouissent dans le temps,  
Pour ne point prendre de place  
Sur la Terre des vivants !*

*Vendredi 30 juin 2006*

## ***Une chape de religion s'installe***

*L'impression est donnée  
Aux États Unis d'Amérique,  
Ce que je redoutais semble s'installer sur ce pays  
Comme une chape de religion.*

*C'est chez eux un retour en arrière,  
Ce n'est plus vers la liberté qu'ils se tournent,  
Mais vers l'esclavage dont le programme  
Vise tout d'abord les femmes,  
Puis les autres suivront !*

*Bientôt, elles n'auront plus même le droit de vote  
Car sous le joug, ils prennent peur  
Et se rallient à ses artifices de Dieu - homme de paille !*

*Et chrétiens d'outre-tombe, comme fanatiques,  
Ceux-là même ayant fait tant de morts  
Et tant de victimes sans la moindre gêne  
Ni aucun remord de leur conscience !*

*D'outre-tombe, car ils sont trépassés,  
Mais veulent encore diriger le monde  
Avec toutes les inégalités  
Et les cruautés abominables qu'ils ont commises.*

*Je pressentais cette main mise  
D'un royaume religieux,  
Sur un état souverain et indépendant,  
Où le peuple a des droits acquis et inaliénables,  
Au-delà de toute contrainte religieuse et politique !*

*Il leur fallait l'un d'eux à la tête de cet état*

*Pour créer un coup d'état sans violence,  
Sans même que le monde s'en aperçoive.  
Peuple manipulé par le religieux  
Tenant une lanterne aveuglante pour le guider,  
À sa perte, à sa soumission !  
Roi souverain, fils d'esclavagiste,  
Asseyant la religion et Dieu :  
Ils dévorent ensemble les pauvres hères  
En haillons qu'est son peuple mourant,  
Dans des guerres saintes, de convoitises et de racismes.*

*Il est vrai qu'aux U S A,  
Les rois n'ont jamais connu de telles gloires :  
Pas de croisades d'il y a mille ans !  
Pas de guerres de religions !  
Pas non plus d'inquisition ! ....  
Le prestige de la guerre de religion leur manque,  
Et ces rois se sentent pauvres  
Sans ces artifices de pureté et de supériorité  
Et ils se veulent tous être au côté  
De Dieu qui règne en maître  
Pour en recevoir ses artifices !*

*L'homme de paille a bon dos,  
Car ils peuvent tout faire en son nom !*

*La femme, l'homme,  
N'ont plus le droit de penser autrement  
Que telle que la politique religieuse le préconise.  
Tous textes, idées, films,  
Bandes dessinées, peintures ou sculptures  
Sont censurés aussitôt qu'une expression :  
Contredit, accuse, démontre, humorise ou caricature  
Sa majesté religieuse et politique !*

*C'est la fin de la liberté,*

*On ne peut plus parler de démocratie !  
C'est le retour de l'esclavagisme,  
C'est la mort d'un peuple !*

*Et pour plaire à leur religieux  
Et l'homme de paille qu'est leur Dieu,  
Les voilà interdisant l'avortement.  
Que ne feraient-ils pas pour  
Sauver l'apparence d'être proche de leur divinité,  
Dont ils convoitent une place près de celle-ci !  
Les voilà spéculant sur les naissances,  
Il se pourrait se disent-ils qu'un de ces ventres  
Renferme le messie tant attendu !  
Et leur espoir envers ce pauvre type est si fort  
Qu'ils imaginent qu'en forçant ces femmes à accoucher,  
Ils seront bien vus de l'homme sénile,  
Changeant ainsi la face du monde,  
Par la naissance de leur sauveur !*

*Oui, il est né le divin enfant ;  
Mais en grandissant il est devenu :  
Hitler, Pinochet, Franco, Staline ...  
En tant d'autres emplis d'orgueil aveugle !*

*Laissez donc le choix à chacune d'elles,  
De porter le fardeau d'avoir ou de ne pas avoir  
Mis bas un petit monstre,  
Qui a l'âge de 5 ans tuera ses copains et copines  
Parce qu'ils ne lui auront pas cédé leurs jouets !*

*Ne voyez-vous pas croyants,  
Le poids qui repose sur les frêles épaules  
De ces futures mères,  
Sans que vous ayez à leur imposer une sentence d'égoïstes  
Où vous leur ordonnez d'accoucher pour vous !*

*Serait-ce à cause de votre conscience tout à coup !*

*Mais dans ce cas :*

*Vous n'avez pas de mémoire sur les  
Abominations que vous avez commises !  
Vous pensiez qu'en vous redorant le blason  
Vous redeviendriez resplendissant de pureté !*

*Ils instaurent un régime totalitaire  
En ayant gommé la mémoire des gens !  
Je redoute qu'en France il se passe la même chose.  
Je crains que l'Europe devienne un empire,  
Dirigé par un empereur à la solde de la religion,  
Imposant une constitution où les droits acquis  
Par les femmes et les hommes seraient bafoués et spoliés !*

*Je crains le pire,  
De votre avenir meilleur !  
Ne tournons pas notre avenir,  
Vers l'image d'une Amérique qui serait le modèle  
De l'Europe de demain !*

*Le roi d'Amérique a pris un chemin,  
Jonchés de cadavres encore fumants  
Morts dans des guerres passées d'au moins 300 ans !  
Et rien de cela n'a de prestige.*

*Pourtant, je commence à les entendre dire  
Prônant de faire plus d'enfants !  
Un brin d'idéaux fascistes  
S'est glissé dans l'état d'esprit du roi de France !  
On se retrouve avec les mêmes ingrédients  
Qu'à l'époque de la formule :  
Travail, Famille, Patrie !  
Et il est vrai que la religion a repris des forces :  
Comme à l'époque de Franco et de Pétain !*

*Il est vrai que les dictateurs  
Aiment et construisent leur gloire,  
Sur la quantité de cadavres  
De femmes, d'hommes et d'enfants  
Tous nés et à naître pour être exécutés !*

*C'est pourquoi, ils les font naître de force,  
Rejoignant ainsi les millions de cadavres,  
Pour le rituel du sacrifice pour la gloire :  
De leur roi, leur Dieu l'homme sénile !*

*Chaque pays d'Europe a eu son dictateur,  
N'ouvrons pas la porte au retour d'aucun d'entre eux !  
Ou ils pourraient prétendre que :  
Grâce à eux et à une quelconque religion,  
Le peuple s'est révolté de la tyrannie  
Et a aboli l'esclavage !  
Lorsque l'on entend les présidents-rois de France,  
C'est plutôt inquiétant !*

*04 Juillet 2006*

*Note, le lien de la religion avec les dictateurs lorsque ceux-ci sont  
de droite et d'extrême droite est d'un réalisme. On le voit bien  
avec Poutine en Russie actuellement ainsi qu'avec Trump.  
01 février 2026.*

### ***Rêve ou prémonition ?***

*Dans ce cas :  
Samedi 07 Octobre 2006,  
Me voici faisant un rêve étrange,  
Où j'apprenais d'une information  
Qu'une catastrophe s'était produite :  
30 000 morts à Vienne,  
(Dont j'ai supposé en Autriche)  
À cause d'un virus !*

*Triste, je le fus d'entendre une si terrible nouvelle  
Alors que la campagne s'éveillait à peine,  
Nimbée encore dans son cocon de brume matinale !*

*J'espère que ce n'est qu'un rêve,  
Et que ce n'est pas un regard sur l'avenir  
Au travers d'une porte temporelle ouverte !*

*Et pour ce :  
Je suis toujours inquiet lorsque  
De tels rêves s'ouvrent dans mon sommeil !*

*Ma 10 Octobre 2006*

*Quelques semaines plus tard, j'ai eu la confirmation qu'il  
s'agissait d'un rêve prémonitoire avec quand même une différence  
sur le lieu et les victimes :ça s'est produit à Vienne en France et  
les 30 000 morts étaient des poulets !Mais cela montre bien que  
tous les êtres comptent, humains, animaux et même végétaux !*

*Note : V 31 Octobre 2008*

## *La peur du naturel*

*Un savant s'est défini comme :  
L'aboutissement de l'évolution de l'espèce humaine !  
C'est-à-dire qu'avant lui :  
C'étaient des brouillons,  
Et qu'après lui l'évolution n'est plus.,  
Et pire encore :  
La nature de l'évolution ne peut pas faire mieux  
Que tels que l'on est actuellement !  
Il nous parle ainsi de son apparence corporelle  
Mais aussi de son esprit.*

*C'est aussi prétendre que :  
Nos arrières petits-enfants seront et devront rester  
Physiquement pareils à nous même !  
Un peu comme l'idéal nazi :  
« Blond aux yeux bleus et uniquement comme cela »  
C'est rendre (statique) impossible toutes évolutions  
Autant du corps que de l'esprit.  
C'est perpétuer à la folie de l'orgueil :  
Des idéaux narcissiques et dangereux,  
Comme une loi qui ne devra jamais être modifiée  
Car écrite par Untel seigneur et maître !*

*Et pour ne pas changer cela ;  
La paranoïa aidant ces fous narcissiques,  
D'un petit caillou qui tombe sur la Terre  
Ils en font « la fin du monde tel qu'ils la conçoivent ».  
Pourtant au lieu de chasser  
Les voyageurs naturels de l'espace et  
Qui font partie plus ou moins de notre évolution,  
Ils feraient bien de se dire que le problème ne vient pas d'en haut,  
Mais de l'espèce humaine, de ses peurs, de ses folies,*

*De sa soif de guerre, de puissance,  
De sa conviction de Dieu alors qu'il n'est pas  
Et qu'il n'y en a jamais eu,  
De son envie de posséder tout et tous,  
Et son état maladifs s'accentue chaque génération !  
Il devrait se regarder lui-même comme :  
Un danger pour les autres  
S'il les empêche d'évoluer vers leurs destinées !*

*Et ce n'est pas parce qu'un dictateur  
Se trouve A beau A dans son état,  
Que ses esclaves doivent lui ressembler  
Sans broncher ni se révolter !*

*Tout régime totalitaire interdit l'évolution naturelle,  
Préférant l'évolution idéologique (politique ou religieuse)  
Qui cristallise pour des décennies ou des millénaires,  
Des idéaux sans vie !*

*Imagine un peu s'il n'y avait plus tous ces idéaux !  
Il y aurait la vie et  
Certainement 100% moins de folie !  
Mais tous les idéaux ne sont pas des menaces,  
C'est seulement quelques-uns d'entre eux  
Adjoints à quelques hommes prétentieux  
Et sans scrupules,  
Qui font peser une menace terrible sur la vie,  
Pour paraître dans l'Histoire  
De leurs noms illustres ou sinistres paranoïaques, ou envieux ;  
Ayant peur de ne laisser derrière eux  
Aucune trace de leur existence !  
Je suis artiste peintre,  
Je ne laisserai de mes créations :  
Aucune dictature, aucun esclavagisme, aucune religion,  
Aucune politique, aucun profit d'autrui,  
Aucun esprit vengeur !*

*Car je suis un être humain vivant,  
Parmi les autres êtres humains vivants.  
De diriger les autres et d'être esclavagiste  
N'est réservé qu'à ceux qui sont morts et sans esprit !  
Ce ne sont que des reliques d'un temps passé et lointain  
Usurpant et s'insurgeant dans le présent !*

*Vendredi 13 Octobre 2006*

## *L'esclave dévoué à Maître l'Outil*

*Il est au service de son outil,  
Auquel il voue un culte sans retenue,  
Comme par exemple le serait n'importe quel humain,  
Au service d'un marteau, d'une faucille,  
D'un ordinateur, d'une voiture ou d'une arme  
Et ces outils auraient tous un cerveau  
Qui pourrait nous dire :  
Il faut vous plier à nos exigences,  
Nous vos Maîtres les Outils et Machines !*

*Recréant pour Elles divinités millénaires,  
L'heure d'été, l'heure d'hiver,  
Les gens devenus objets de l'objet Outil et Maître ;  
Hommes esclaves et au service de celui-ci !  
Dépourvus d'esprit et de cerveau,  
Humains n'ont qu'à obéir à la loi  
Et l'ordre établi par des traîtres esclavagistes,  
Eux-mêmes serfs obéissant et privilégiés,  
Entres autres fidèles serviteurs  
Des outils et machines nos Maîtres :  
Ils sont leurs esclaves dévoués  
Tenant dans leurs mains le destin  
De milliards d'esclaves  
Pour que se perpétue le règne  
Des rois, Empereurs Outils-Machines,  
Au détriment des êtres vivants Humains et autres vies.  
Esclaves donnant leurs vies pour leurs Maîtres...  
Donner sa vie pour une machine société outil !*

*Privilégiés car obéissants aux lois qu'ils ont créées  
Avec quelques autres de leurs ressemblances,  
Interdisant après avoir écrit les règles de leur système  
Toutes réprobations ou révoltes contre*

*L'Empire Outil-Machine,  
Pour la gloire de la Productivité,  
Croissance, démographie où :  
Plus il y a de naissance plus il y a de futurs esclaves !  
Plus il y a de main d'œuvre  
Que l'on prend, que l'on jette et dont ils n'ont  
Que faire : vous n'êtes pas irremplaçables !  
Vous n'êtes ni plus ni moins que des sous-objets,  
Des objets de l'Outil-Machine !*

*Infâme humain prostitué  
Au service de cet Outil-Machine !  
N'as-tu pas honte d'asservir les femmes et les hommes  
Des nations toutes entières,  
Pour être bien vu de tes idéaux outils qui te gouvernent ?  
Parlez-vous encore d'un avenir meilleur pour les esclaves ?  
Ou plutôt pour : l'Outil votre Maître,  
Qui prospère sur les cadavres et charognes  
Qu'il a dévorées !  
Il n'y a que les privilégiés qui reçoivent  
Des rétributions pour leur loyauté envers sa majesté  
Outil-Machine-Système votre Maître !  
Et les quatre chiens veillent à empêcher  
Le dictat de votre Maître.  
Humains ne sont plus que des objets obéissants  
Qui ne se rebellent plus contre leurs esclavagistes !*

*Et comme je le pensais maintenant ce matin ;  
Ce texte préparerait-il une révolution ?  
L'écrivant assis sur mon lit  
Les fesses à l'air,  
Serai-je un sans-culotte sans le savoir ?*

*An 217 après la Révolution Française  
25 Octobre 2006*

*(Dernier texte terminé avec une note d'humour.)*

*Réflexions & rêves*

de

**Michel Boettcher**

*1973 – 2006*

Tous droits réservés  
**ADAGP**, pour les images

artiste peintre  
n° siret : 452 605 066 00011

écrivain, philosophe, scénariste, réalisateur,  
figurant au cinéma, dessinateur de BD...

***ISBN : 979-10-93378-30-5***

© ADAGP Paris 2026

# Les Songes & les Révoltes



ISBN 979-10-93378-30-5